

# GIRLANGUES

**les langues de la Gironde**

*romanès  
poitevin-saintongeais  
occitan*

**2001 :  
année  
européenne  
des langues**



**Gironde  
Terra  
Occitana**



# UN ACCIDENT DE CIGOGNE

Je suis né en banlieue parisienne de parents alsaciens. Pour des raisons d'exode rural, je rejoignais très vite le club des déracinés à la DASS ou j'y passais ma première jeunesse... et tout cela dans un bonheur relatif : nous ne savions pas qu'il existait un autre monde. Mes parents, que je voyais assez souvent le week-end parlaient alsacien entre eux mais il ne voulurent point nous l'apprendre. A cette époque des années 50, le cauchemar du passé était trop frais pour afficher une langue germanique, l'amalgame aurait été facile et risqué. Mais quel dommage pour mes frères, mes sœurs et pour moi-même.

Quant à la DASS, nous formions une véritable arche de Noé : bambins d'une peuplade multiraciale et multiethnique et avec quel bonheur ! Des accents, des langages, des histoires et les colis du dimanche soir parfumés de tout les terroirs. C'était aussi une bonne façon d'apprendre la géographie. Entre les Cazaubon, les Scouarnec, les Hiribarne, les Da Silva, les Hernandez, les Roufiac, et les Ahmed, les Ousmane sans oublier les Leventhoi. Cela m'a beaucoup aidé à aimer la vie.

Bien plus tard, j'ai passé une année à Anvers. J'avais 18 ans et là aussi je fus très impressionné par la facilité avec laquelle toute une population d'enfants, d'adolescents et d'adultes parlaient couramment 3 ou 4 voire même 5 langues ! La TV passait tous les programmes anglais, allemands, flamands (néerlandais) français **toujours sous-titrés dans une autre langue**. Et cela paraissait naturel chez eux de s'adapter à leur interlocuteur. Je me suis mis au *pit* : anglais / néerlandais à fond la

caisse par nécessité et cela a porté ses fruits.

Maintenant en Gascogne depuis plus de 20 ans, avec dans la mémoire les innombrables moments passés avec les copains d'Uzeste, *Lous Pignadas...* pardon *Los Pinhadars*, les journées de palombières ou d'ailleurs, avec les *palomaires* gascons, certainement les meilleurs écolos et aussi les meilleurs vecteurs de la transmission orale de l'acquis et non d'un savoir-savoir. Je trouve désastreuse la disparition organisée de la pratique des langues dans notre temps. La magie du bilinguisme ou du trilinguisme représente un pas énorme en faveur du développement de l'intelligence, de l'acuité intellectuelle et de la sensibilité tous azimuts. Alors ne baissons pas les bras, encore moins les langues, cultivons nos différences pour mieux chasser l'indifférence.

Anecdote lors de notre périple au Burkina Faso où ils parlent eux aussi plusieurs langues, nous sommes allés à 50 kms de la capitale voir un site-musée de l'histoire du Bkel. Il y a là un monument en pleine campagne africaine en hommage à ATD quart-monde. Sur une simple plaque ces quelques mots : PARTAGEONS LA MISÈRE ET COMME CELA NOUS POURRONS TUER LA MISÈRE.

Langues / patois qui a mis une hiérarchie pour décider que l'anglais est une langue et le gascon un patois ? Pas toi ni moi. *S'wucht wieder güt !* (p. 25 dernière phrase)

PIERRE SCHEIDT

président du festival des Fifres de Garonne  
Saint Pierre d'Aurillac, le 23 juin 2001

1



**G**irlangues souhaite profiter de cette AEL, cette année européenne des langues, pour vous présenter une des composantes des cultures de notre département : la langue. Avec une présentation destinée à tous les habitants de la Gironde, d'origine ou d'adoption, sédentaires ou de passage, ce livret vous permettra de mieux connaître les deux identités linguistiques spécifiques à la Gironde : le poitevin-saintongeais et l'occitan. Nous avons pensé aussi au romanès cette langue du voyage aux lointaines origines indiennes, elle reste très minorisée mais existe aussi en Gironde depuis presque six siècles. Un petit lexique, des phrases de conversation courante. Peut-être serez-vous incités à aller plus loin dans vos découvertes ?

Au nord du département existe le **poitevin-saintongeais**, dialecte de langue française (langue d'oïl) également parlé en Charentes-Poitou. Il commence au nord d'une ligne en forme de faucille qui part du sud de Blaye, passe au nord de Bourg, St André de Cubzac, Libourne, contourne Lussac par le sud et touche la Charente à l'est de St Christophe de Double après être passé entre Puynormand et St Seurin sur l'Isle.

Il subsiste également autour de Monségur une enclave de langue d'oïl appelée Petite Gavacherie des noms *gavach*, *gavalh* (*gabatch*, *gabaï*) sobriquets du dialecte français pratiqué par les populations poitevines et charentaises émigrées en Guyenne girondine entre le X<sup>IV</sup>e et le X<sup>VI</sup>e siècle. Venus dans un premier temps dans la Grande Gavacherie (Guitres, Blaye et Coutras) on les appelait *gavalhs* et lorsqu'ils poussèrent plus au sud et s'installèrent entre Duras et La Réole en Petite Gavacherie on les appelait *gavachs*. La toponymie des Gavacheries quoique situées en terre de langue occitane est de ce fait teintée de langue d'oïl, comprenons de français.

2

La caractéristique linguistique majeure de la Gironde est toute autre. Au cours de l'Histoire les Gascons ont forgé une culture spécifique et une langue bien distincte : l'**occitan**. D'origine latine, appelée aussi langue d'oc elle couvre la majorité du département dans sa variété gasconne, avec une frange languedocienne autour de Sainte Foy la Grande.

Bien sûr, comme toute langue qui n'a pris sa place dans la vie moderne que depuis peu, l'occitan présente des diversités locales. Son enseignement scolaire est récent, sa présence sur les médias timorée malgré une enquête socio-linguistique réalisée en juillet 1997 pour le Conseil Régional d'Aquitaine, dévoilée en mars 1998 et qui révèle que 55% des Aquitains sont favorables à des émissions sur F3. Aquitaine (20% opposés, 20% sans opinion, enquête Média Pluriel Méditerranée).

**Une histoire riche et complexe p.4**

**Romanés p.7**

**Poitevin-saintongeais p.12**

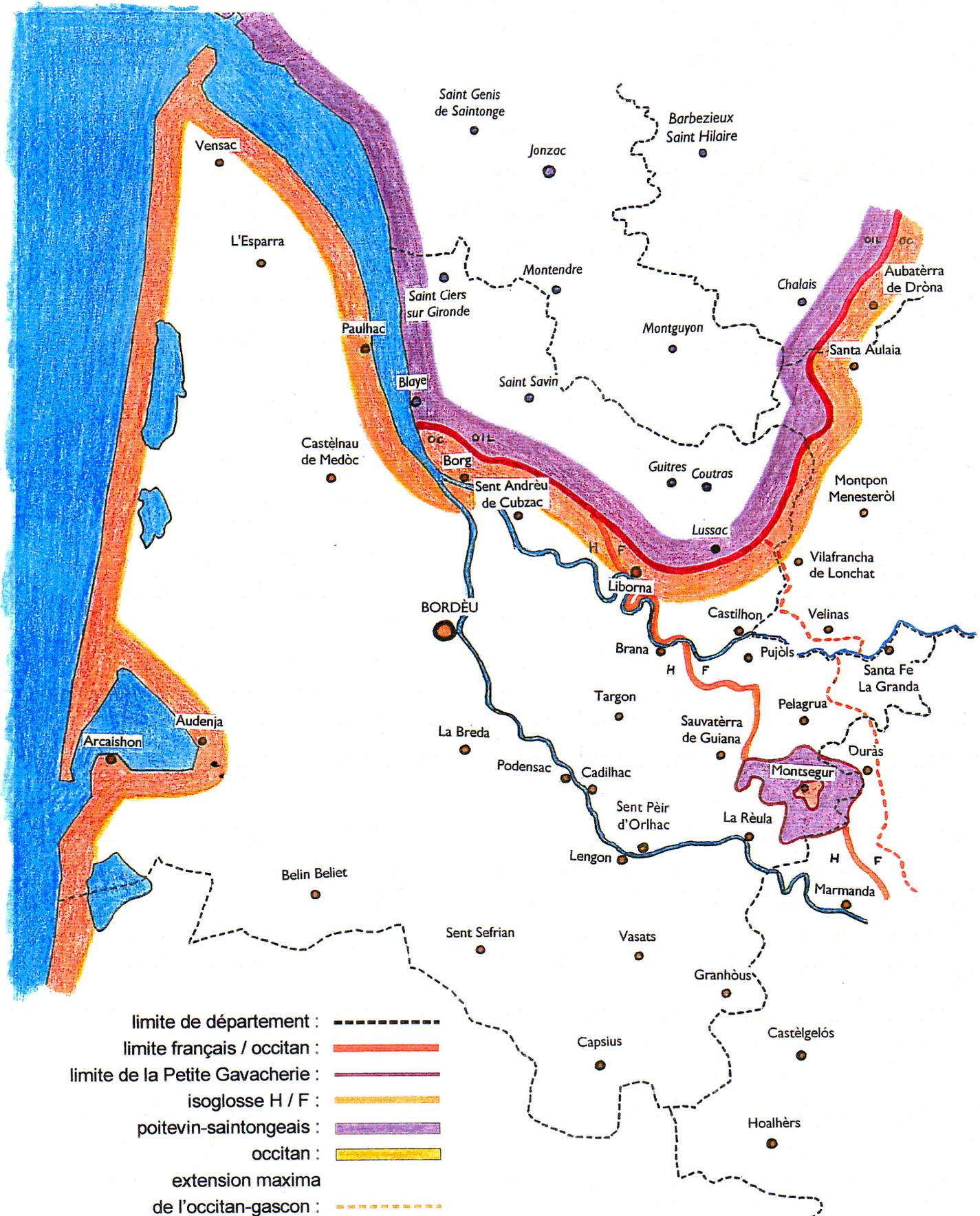
**Occitan p.17**

**Toponymie p.26**

**Patronymie p.29**

**Un jeu original : les Bertoles p.32**

# GIRONDE LINGUISTIQUE



# UNE HISTOIRE RICHE ET COMPLEXE

La Gironde a une histoire originale qui ne se confond avec l'histoire de France telle que nous l'avons apprise qu'à partir de 1453.

D'abord notre pays n'était pas la Gaule.

La Gironde fait partie d'une région que les Romains nommèrent **Aquitania** (*acquam tangit* = qui touche l'eau) constituée par le triangle Garonne, Pyrénées et Océan. Les premiers peuples identifiés et mentionnés par Pline l'Ancien s'établissent vers - 600 autour du bassin d'Arcachon : les Boïens et autour de *Cossio* qui deviendra Bazas : les Vasates. Jules César dit clairement que les peuples de cette région n'étaient pas des Celtes dont ils différaient par la langue et les coutumes. Mais quelques Gaulois, les Bituriges Vivisques viennent tout de même s'établir en Gironde à l'intérieur des terres, sur les bords de la Garonne vers - 200. Selon l'historien romain Strabon : "Ils sont la seule peuplade étrangère installée parmi les Aquitains. Ils ne leur paient pas tribut et ils occupent comme *emporium* (ville-marché) *Burdigala*, située sur une espèce de bras de mer que fait l'estuaire du fleuve".

*Burdigala* dont le nom signifie dans la langue des Aquitains, proche du basque : "fonte de métal en fusion" est un lieu de commerce très actif, passage privilégié des convois d'étain acheminés depuis l'Armorique et la Cornouailles jusqu'à Narbonne et son débouché méditerranéen. Cette Aquitaine est conquise en -56 par Crassus, un jeune lieutenant de César. Quatre ans plus tard, quand Vercingétorix soulève les Gaules contre les Romains, les Aquitains et les Gaulois Bituriges se tiennent à l'écart du conflit, car c'est sur leurs rapports pacifiques avec Rome que se fonde leur prospérité.

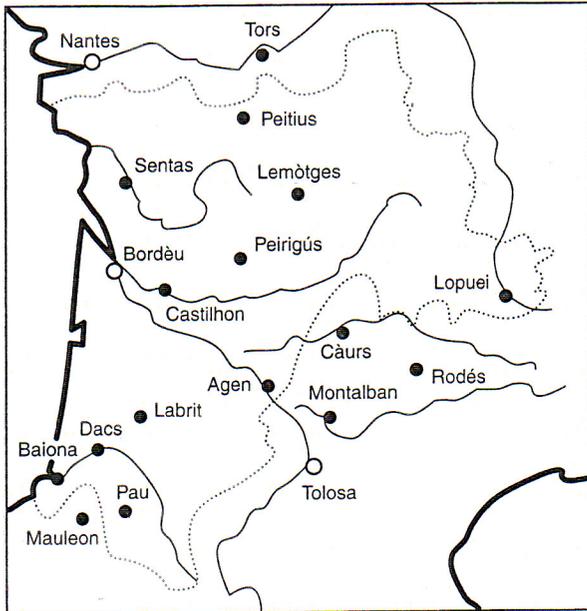
4 L'empereur Auguste vers -15 crée une nouvelle circonscription administrative qui s'étend des Pyrénées à la Loire avec Saintes pour capitale, mais Auguste accorde aux neuf peuples de l'Aquitaine originelle une certaine autonomie. *Burdigala* devient une cité romaine qui voit avec la conquête de la Bretagne en 43 se redessiner un marché potentiel intéressant. Les Bordelais se mettent à planter de la vigne et exportent leur vin vers la Bretagne et la Belgique et leur ville devient vers 70 capitale de l'*Aquitania*. Protégée par sa situation géographique excentrée, la province restera relativement à l'écart des troubles qui secouent l'Empire dans la deuxième moitié du IIIe siècle. Toutefois, la plupart des villes aquitaines se dotent d'un rempart, en Gironde : Bordeaux et Bazas. Ausone au IVe siècle décrit une Aquitaine de la douceur de vivre et rend grâce à ce que le pays doit à Rome. Lorsque en 457 l'Empire romain disparaît, ce sont les Wisigoths peuple fédéré à Rome qui se feront avec les Aquitains les héritiers de la romanité et Bordeaux hébergera souvent une cour brillante notamment celle du roi Euric (466-484), alors que la capitale de cette nouvelle Aquitaine est Toulouse.

En 507 c'est l'invasion franque, Clovis tue Alaric à l'affrontement de Vouillé et détruit la dynastie wisigothe, mais face au Franc, l'Aquitain se considère comme un Romain devant un Barbare. Le particularisme aquitain se révèle, grâce à la prise de conscience de l'échec de l'Empire Romain ou de l'effondrement du royaume des Francs. Ces événements permettent la naissance d'un cadre politique aquitain indépendant, secoué par la poussée vasconne en 580, malmené par les invasions musulmanes en 721-732, ébranlé par les raids vikings en 848 et surtout engagé dans des luttes incessantes contre le pouvoir franc, mérovingien ou carolingien.

La dynastie des Guillaume, avec le premier troubadour connu Guillaume IX (1086-1126) fait à nouveau Bordeaux capitale d'un duché riche et prospère.

## UN PAYS LIÉ À L'ANGLETERRE

En 1137 l'Aquitaine s'étend des Pyrénées à la Loire, de l'Atlantique au Rhône. Sa duchesse *Alienòr* épouse alors Louis VII. Pour la première fois depuis 300 ans, un roi de France gouverne notre pays...



Duché d'Aquitaine en 1154

présence française éclipsée au bout de 15 ans en 1152, par l'annulation de leur mariage. Mais la même année, Aliénor épouse Henri Plantagenêt et celui-ci, comte d'Anjou et Duc de Normandie, devient roi d'Angleterre en 1154. C'est le début de trois siècles d'union sans faille entre le duché d'Aquitaine et la couronne d'Angleterre dont les souverains seront appelés "roi-duc".

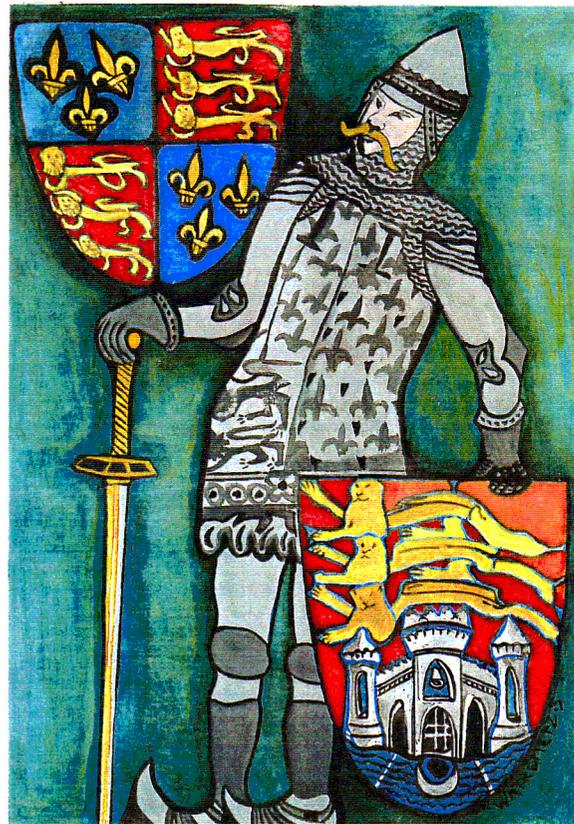
L'âge d'or des Anglo-Gascons débute, cependant en 1213 sur les terres du comte de Toulouse Raymond VI, le désastre de Muret lors de la croisade contre les Cathares installe la puissance française sur la Garonne face à l'Aquitaine et affaiblit de nombreux vassaux gascons du roi-duc.

## UNE INDÉPENDANCE AFFIRMÉE

Comme l'avait dit César des Aquitains par rapport aux Gaulois il en va de même des Aquitains par rapport aux Français, ils diffèrent de langue et de coutumes. Cette originalité se verra même en religion avec Bertrand de Got (1264-1317) le premier pape d'Avignon natif de Villandraut.

La couronne de France ne cessera jamais de considérer les terres aquitaines comme "françaises" et donc à conquérir. Petit à petit le duché se fait grignoter par les incursions françaises et ce jusqu'à la Guerre de Cent-Ans.

Apparaît alors le meilleur capitaine de son temps : Edouard IV de Woodstock (1330-1376) dit le Prince Noir, vainqueur de Du Guesclin, vainqueur de Jean II le Bon à Poitiers en 1356. Par ses victoires il redonne à l'Aquitaine, devenue la Guyenne, la dimension géographique qu'elle avait du temps d'Aliénor et en fait une principauté indépendante de Londres et de Paris qui bat sa propre monnaie.



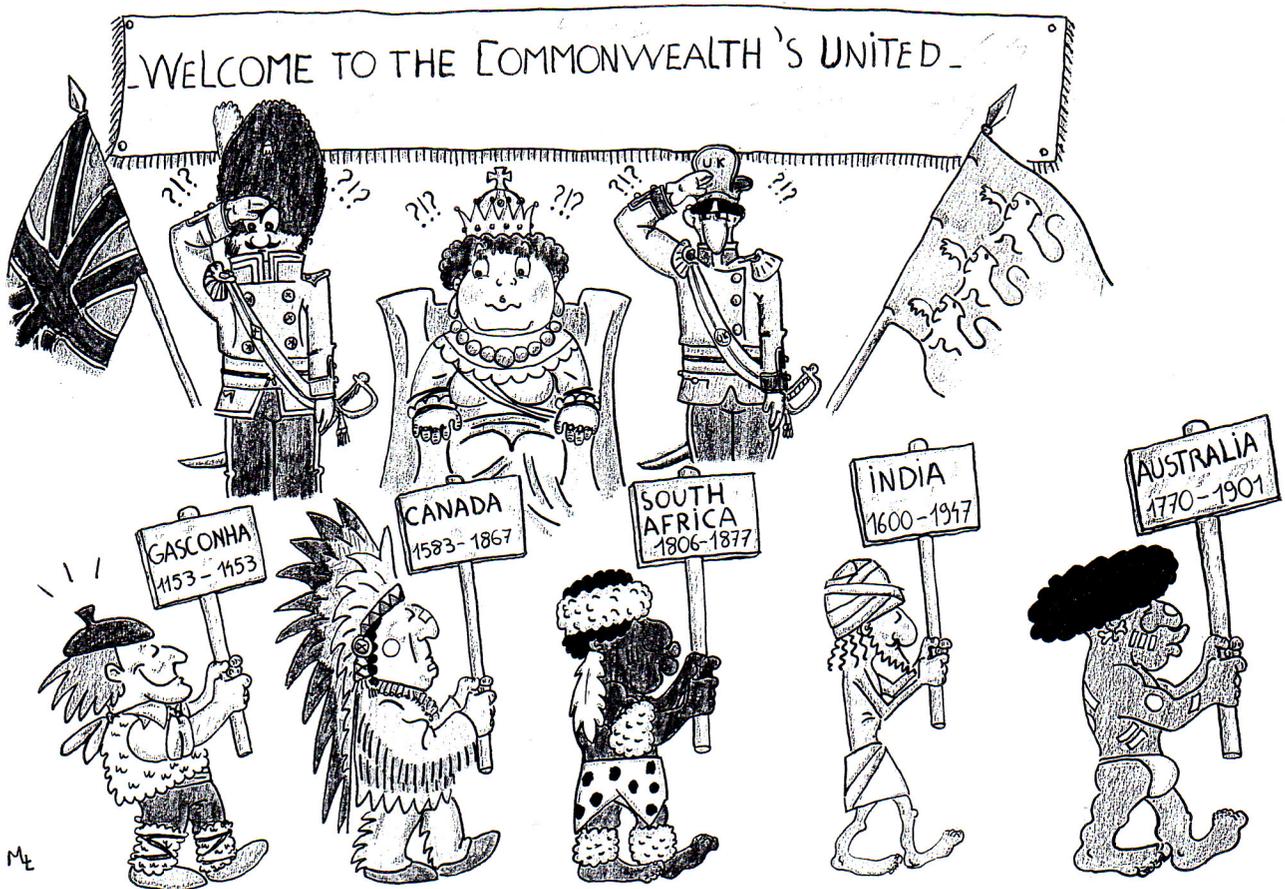
Mais la puissance française ne désarme pas. Cent ans plus tard Charles VII fait donner l'assaut final au vieux duché qui rassemblait encore l'équivalent des Landes et de la Gironde. Dans un dernier sursaut d'orgueil, l'armée anglo-gasconne commandée par John Talbot *lo rei Talabòt*, est défaite à Castillon le 17 juillet 1453. Désormais le destin de la fille de la romanité va se confondre avec celui de la France. Au cours des siècles à venir, Montaigne et Montesquieu feront partie des Girondins les plus illustres.

## LA GIRONDE, DÉPARTEMENT ET PHILOSOPHIE POLITIQUE

A la Révolution en 1790 les provinces (du latin *provincia* = en tant que pays vaincu) sont redécoupées en départements. L'ancienne Guyenne se divise mais la Gironde (à l'origine *Gerumna*, nom du confluent Garonne-Dordogne jusqu'à la mer) est loin de correspondre aux anciens pays. Des protestations s'élèvent pour réclamer la création d'un département intermédiaire entre Gironde et Lot et Garonne ou encore la séparation du Bordelais et du Bazadais. En vain, Bordeaux sera la préfecture du plus vaste département français.

Le nom de Girondins sera donné aux députés qui de 1791 à 1793, vont dominer l'Assemblée législative. Ils incarneront une modération politique et surtout un fédéralisme insupportable à leurs adversaires Montagnards, résolument centralisateurs. Ces derniers triompheront puis l'Histoire amènera l'Empire, la Restauration, un deuxième empire et quatre Républiques. Bordeaux servira régulièrement de refuge au gouvernement français aux heures sombres de notre histoire.

6



Un pays lié à l'Angleterre...

# ROMANÈS

Le grand public associe depuis longtemps aux Tsiganes des mystères d'errance, de comportement, d'inassimilation sociale, de caravanes, de musique envoûtante. Une chose est certaine : l'adjectif -différent- prend avec eux toute sa dimension. Les **Atsinganoi** nom grec-bizantin signifiant "ceux qui ne touchent pas" et qui désignait une secte de manichéens d'Asie Mineure, sont en fait de lointains cousins des peuples indo-européens dont nous faisons partie.

Originaires du nord-ouest de l'Inde, les Tsiganes commencèrent une longue migration vers l'ouest, au début du premier millénaire, poussés peut-être par la famine, ou fuyant peut-être des persécutions. Les ancêtres de nos peuples européens actuels avaient effectué aussi ce même grand voyage... 3000 ans auparavant.

Il y a donc un millier d'années, partis de l'Inde par groupes successifs ils ont commencé à former une diaspora qui s'est répandue lentement sur les cinq continents. Les noms qui leur sont donnés sont le témoignage de leur séjour dans les différents pays où ils ont vécu. Ils voyagent longtemps en Perse, puis en Grèce. D'autres en Egypte, en Arménie ou dans le Caucase. Les noms *Gitans*, *Gypsies* viennent du latin **aegyptus** signifiant égyptien. *Romanichel* est une déformation de **rom**, nom des Tsiganes d'Europe centrale (penser à la Roumanie ?).

Les premières attestations écrites de leur arrivée dans le Royaume de France datent de 1419, puis ils passent dans le Duché d'Aquitaine et abordent l'Espagne en 1425. A la fin du XVe siècle certains circulent en Pologne, dans les Pays Baltes, en Hongrie, en Allemagne, en Suisse. Au XVIe ce sont les Iles Britanniques, la Scandinavie, le Danube, l'immense Empire Russe qui découvrent ces infatigables voyageurs. Dès l'époque classique, on rencontre des Tsiganes de l'Atlantique aux confins sibériens.

Tous les voyages ne sont pas faits de leur plein gré, il y aura des déportations : Caraïbes, Louisiane, Canada, Angola, Brésil c'est à dire toutes les colonies des puissances européennes lorsqu'elles veulent s'en débarrasser, car les Tsiganes inquiètent. Ressentis comme une source de troubles et de désordres sociaux les mesures de réclusion à leur égard se succèdent, plus ou moins cruelles selon les époques.

Au royaume de France en 1561, la condamnation aux galères remplacent pendaison et punitions corporelles pour les hommes désobéissant aux ordres de bannissement. Sous le règne de Louis XIV, le simple fait d'être bohémien condamne les hommes aux galères à perpétuité, les femmes à avoir la tête rasée et les enfants à l'enfermement dans un hôpital. Sous celui de Louis XV, la capture d'un Tsigane est payée "au comptant, deux francs pour un Tsigane mâle et neuf francs pour un Tsigane femelle." <sup>1</sup>

Sous la République française, des milliers de personnes seront détenues arbitrairement dans une centaine de camps sur tout le territoire hexagonal de novembre 1941 à janvier 1945. Ce fait sera reconnu officiellement par l'Administration française en 1988. Le 6 avril 1942 le voyage est interdit aux nomades, il leur est conseillé de se rendre dans une localité où ils seront tenus de résider sous la surveillance de la police.

En Europe de triste mémoire, parmi les victimes de l'Holocauste ce sont près de 250 000 tsiganes qui périrent dans les camps d'extermination nazis.

<sup>1</sup> B. Solet *Tsiganes, Gitans et Manouches* 1982

En 1949 les choses évoluent, on ne dit plus Tsigane ou Bohémien -porteur de lettres du roi de Bohême- mais Nomade. Le Ministre de la Santé Publique et de la Population prend des décisions nouvelles : *"A la politique de répression et d'interdiction trop longtemps pratiquée, doit être substituée une politique plus compréhensive tendant à faire disparaître, pour les populations au milieu desquelles ils vivent, les inconvénients inhérents à leur présence. La politique nouvelle visera en réalité entre deux civilisations, la nomade et la sédentaire."* <sup>2</sup>

C'est une volonté d'assimiler à la société sédentaire les caractéristiques culturelles des Voyageurs par des raccourcis souvent rapides : *"le refuge dans un bidonville présenté comme un indicateur d'une paupérisation globale, le développement d'une religion de salut comme indicateur d'un terrain culturel fertile en superstitions et en goût du merveilleux pour des esprits crédules, le développement d'actes délictueux comme preuve d'une déviance généralisée."* <sup>3</sup> Cette vision légitime en quelque sorte une intervention auprès d'une culture estimée en lambeaux.

Cette présentation succincte de six siècles où les deux mondes, celui qui voyage et celui qui possède la terre, ont cohabités, cette interminable confrontation où la soif de liberté absolue s'est heurtée à une sourde volonté d'assimilation par la violence et par la force à des règles de vie qui sont les siennes, ce long contexte d'incompréhension mutuelle peut expliquer la méfiance, le peu de confiance ou même la peur que les Tsiganes éprouvent à l'égard des *Gadjé*, les non-Tsiganes.

## **CULTURE ET SOCIÉTÉ TSIGANES**

Si le nomadisme n'est pas l'exclusivité des Tsiganes, il reste une de leurs grandes caractéristiques même si certains vivent sédentarisés.

8 Leur mode de vie nomade est émaillé de petits métiers : vannerie, forge, récupération, mécanique et bien entendu musique. En perpétuel mouvement, leur art de vivre repose sur la manière d'être et de faire. Ils ne se rattachent pas à un lieu ni à un avoir, mais vivent à travers l'opposition de leur groupe à la société majoritaire et environnante. Leur identité adhère à des particularités culturelles formées par le groupe, le voyage, la religion, la tradition orale, l'indépendance.

L'autorité du père reste prédominante dans l'organisation familiale, la société tzigane repose sur ce noyau familial fortement uni et régi par un système de lignages. Bien que formée par une mosaïque de groupes diversifiés, la cohésion sociale est assurée par l'adhésion à des valeurs communes, à des règles et à des interdits dont beaucoup touchent les notions de pureté et de propreté (d'où *atsinganoi*) qui se retrouvent aussi dans l'église Pentecôtiste. L'habitat, le voyage en groupe et la vie en communauté sont constitutifs de l'identité tzigane. Elle se définit aussi par la distinction avec les populations sédentaires, possédantes.

L'assurance de vivre de la meilleure façon du côté des voyageurs a peut-être donné aux sédentaires du territoire de langue française, le sobriquet de *Gadjé* dont ils sont affublés -via la langue occitane-. C'est un mot occitan : *gatge* (prononcé *gadje*, mais aussi *gadjé*) qui signifie "gage, garantie, appointements, salaire, outil, ustensile" mais a aussi le sens figuré de : "personne de peu de valeur".

Le mode de vie étant dénigré, ses représentants le sont fatalement aussi. Si cette hypothèse se révèle exacte ce nom a été adapté en *gadjo* au singulier.

<sup>2</sup> F. Vaux De Foletier *Le monde des Tsiganes* 1983

<sup>3</sup> J.P. Liégeois *Tsiganes et Voyageurs* 1985

## UN AUTRE ESPACE-TEMPS

La notion du temps diffère radicalement : tout est inscrit dans la dynamique d'un déplacement perpétuel, le temps est à la fois un repère chronologique, un événement social, un changement de lieu. A la base de la mobilité tzigane, on trouve comme constante la non-appropriation des biens, de l'espace et du temps. A travers une pratique qui remonte aux origines de l'humanité, comprenons la cueillette, et par leur acte d'achat des denrées quelles qu'elles soient, les Voyageurs démontrent qu'ils ne se projettent pas dans l'avenir comme les sédentaires, car seul importe le moment présent. Cette "cueillette des biens" commande le déplacement, les Tsiganes perçoivent l'espace comme une succession d'espaces momentanés de cueillette.

## LA LANGUE

Malgré une dispersion territoriale inégale, la langue reste un élément majeur de l'identité tzigane. Les origines sont indiennes depuis l'antique sanskrit jusqu'aux langues plus proches de notre époque comme le hindi, le bengali ou le persan. Si le nom générique est le **Romani Chib** ou **Romanès** les linguistes distinguent deux groupes :

- les dialectes vlax ou "danubiens" très influencés par le roumain sur le plan lexical avec le *rom*
- les dialectes non-vlax comme le *sinto* et le *caló*.

Les séjours dans différents pays ont surtout influencé la base grammaticale : espagnole pour le *caló* des *gitanos*, anglaise pour le *romanès* des *gypsies*, allemande pour le *sinto* des Manouches. Le vocabulaire reste profondément indien avec des apports étrangers, par exemple grecs : *drom* = chemin, *ortho* = droit, *zumi* = soupe; slaves : *zelano* = vert, *dosta* = assez; arabes : *arcic* = plomb; occitans : *gadjo* = non-tzigane; allemands etc. Les Tsiganes s'étant beaucoup dispersés leur langue s'est diversifiée au contact de celles des pays dans lesquels ils ont séjourné.

Les apports d'une langue à l'autre sont toujours réciproques et si nous nous appelons "gadjo" au singulier et "gadje" au pluriel, nous les Gadje utilisons une vingtaine de mots d'origine tzigane qui sont passés au français via l'argot :

**costaud** (*gosto* = épais), **tchouer / chouraver** (voler, dérober), **michto** (bon), **chocard** (beau), **berge** (*bersh* = année), **surin** (*chouri* = couteau), **rupin** (*roup* = argent), **marave** (tuer, battre, se battre), etc.

## RÂKÉ MÂNOUCH ? PARLES-TU MÂNOUCHE ?

L'orthographe a été adaptée à la prononciation française. Conseillers linguistiques Laura Helfrick et Lévi Winterstein. Un grand merci à l'Ecole des Voyageurs de Toulence.

### Premiers mots

OUI	<b>ova</b>	QUOI ?	<b>ô ?</b>	COMMENT ?	<b>arkan ?</b>	QUAND ?	<b>kâné ?</b>
NON	<b>na</b>	OÙ ?	<b>kaï ?</b>	PLUS RIEN	<b>pou tchi</b>	TOUT À L'HEURE	<b>pâlé</b>
TOUJOURS	<b>tchir</b>	CE SOIR	<b>kérat</b>	AUJOURD'HUI	<b>ko divés</b>	DEMAIN	<b>téïssa</b>
JAMAIS	<b>pougar</b>						

## Conjugaison

JE SUIS <b>oum</b>	J'AI <b>iman</b>	JE CHANTE <b>guivo</b>	JE PARS <b>djo mangué</b>
J'ÉTAIS <b>oums</b>	J'AVAIS <b>isman</b>	IL CHANTE <b>guivélo</b>	JE JOUE <b>chpilo</b>
JE SERAI <b>oumslés</b>	J'AURAI <b>djavéلمان</b>	ELLE CHANTE <b>guivéli</b>	JE PRIE <b>pétro</b>



## Présentation

BONJOUR	<b>djâla</b>	COMMENT ÇA VA ?	<b>arkan djal ?</b>
ÇA VA BIEN	<b>djâla michto</b>	COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?	<b>arkan karé ?</b>
JE M'APPELLE PITO	<b>karo Pito</b>	JE M'APPELLE SABINA	<b>karo man Sabina</b>
OÙ HABITEZ-VOUS ?	<b>kéï djivé ?</b>	J'HABITE À TOULLENNE	<b>djivo a Toulouse</b>
QU'EST-CE QUE C'EST ?	<b>ô i ?</b>	JE NE LE SAIS PAS	<b>djino lés gar</b>
JE NE COMPRENDS PAS	<b>ă i vo gar</b>	JE N'AI PAS LE TEMPS	<b>i man gar o tchiro</b>
C'EST LA CLASSE	<b>chik tâ</b>	JE SUIS FATIGUÉ	<b>oum kino</b>
JE SUIS FATIGUÉE	<b>oum kini</b>	JE T'AIME	<b>kâmo tout</b>
BONNE NUIT	<b>latchi rat(i)</b>	BONNE ROUTE	<b>latcho drom</b>

## Au marché

JE CHERCHE LE MARCHÉ	<b>rodo ou marché</b>	COMBIEN ÇA COÛTE ?	<b>ki tchivo lăel ?</b>
J'EN VOUDRAIS :	<b>kamos :</b>	DONNEZ-M'EN UN PEU	<b>deman pissar</b>
UN, DEUX, TROIS, QUATRE, CINQ, SIX, SEPT, HUIT, NEUF, DIX	<b>yek, douil, trin, chtar, panch, chop, eftă, orto, eniă, déch</b>	C'EST CHER CE N'EST PAS CHER C'EST BON CE N'EST PAS TROP BON	<b>i taillar i gar taillar i latcho gar bout latcho</b>
IL PLEUT	<b>dél déla</b>	ÇA CAILLE	<b>krél chiila</b>
IL FAIT BEAU	<b>krél choukar</b>	IL FAIT TRÈS CHAUD	<b>krél latchi itsa</b>
J'AI TRÈS FAIM	<b>i man bok</b>	JE MANGE BIEN	<b>mé raillo michto</b>
APPORTEZ-NOUS UN PEU PLUS DE PAIN	<b>anén mengué pissa boutdar mârô</b>	LE HÉRISSON EST DÉLICIEUX	<b>ou niglo i latcho</b>

11

## Société

ON VA VOIR LA FAMILLE	<b>djah dik ă i familla</b>	VIENS NOUS VOIR	<b>ap dik men</b>
JE FAIS DES CHAISES	<b>kro chouli</b>	MES COUSINS FONT LA FERRAILLE	<b>mour cousén krenlé ferrailla</b>
DONNE-MOI TA MONTRE	<b>deman tour rhoura</b>	QUELLE HONTE !	<b>i latch !</b>
QUEL DOMMAGE !	<b>i chat !</b>	DÉGAGE !	<b>djah touké !</b>
JE VAIS PÊCHER	<b>djo chifro</b>	JE CHERCHE LES HÉRISSONS DANS LES BUISSONS	<b>rodo niglé ano zenglessi</b>
J'AI PEUR DES ÉTRANGERS	<b>garo sono gadjé</b>	JE CROIS EN LE SEIGNEUR	<b>patcho ano Dévél</b>
JE JOUE AUX BOULES	<b>chpilélo o boule</b>	MA SŒUR, MON FRÈRE S'EST MARIÉ(E)	<b>mour pen, mour pral rom douéspés</b>
DONNE-MOI ÇA	<b>deman ko kova</b>	IL A VOLÉ MON ARGENT	<b>tchoresso mour lové</b>

# POITEVIN-SAINTONGEAIS

Les affinités entre le Poitou et la Gascogne remontent au Haut Moyen Age, époque où le duché d'Aliénor les regroupaient sous sa bannière au léopard et lorsqu'ils parlaient avec des différences dialectales la même langue occitane. Le premier troubadour, étymologiquement "celui qui trouve des vers" fut le duc d'Aquitaine : Guillaume IX de Poitiers (1086-1127).

L'occitan médiéval s'étendait plus au nord-ouest qu'à l'heure actuelle, et englobait Poitou, Aunis, Saintonge et Angoumois. La pression militaire des ambitions capétiennes, les guerres de conquête et de reconquête qui s'en suivirent (Poitiers cesse d'être capitale du duché d'Aquitaine en 1204), les changements successifs d'administration ainsi que le passage définitif du Poitou à l'obédience française firent reculer la langue occitane mais donnèrent naissance à une forme originale de français, fortement teintée d'occitan et dont le nom est **poitevin-saintongeais**. Dialecte d'Oïl, le *parlanjhe* est enseigné à l'Université de Poitiers depuis 1983. Cependant il est victime d'une discrimination linguistique grave : contrairement aux indications de la loi Deixonne il n'est pas accepté comme option facultative au baccalauréat. Logique rare, sa seule possibilité de validation est le concours d'entrée aux IUFM de Poitiers et d'Orléans Tours.

Poitevin-saintongeais et occitan-limousin ont en commun beaucoup de mots différents du français, par exemple :

INE OULLËTTE : una olheta = *louche équipée d'un tuyau-versoir*, INE CABOURNE : una caborna = *un arbre creux*; LE JHAU : lo jau = *le coq*; HUCHÂE : uchar : *crier*, BUFAË : bufar : *souffler*.

Le poitevin-saintongeais a aussi des mots qui lui sont propres : GAROCHÂE = *lancer*, ACACHÂE : *appuyer*, FRIÇHET : *écumoire*; MOURNÂE : *meugler*, CHOPE : *blet (fruit)*; DRIGALL : *désordre*.

## CAUSUN IN PETIT PARLONS UN PEU

*Quelques indications*

Les prononciations indiquées ci dessous, de même que les mots et expressions qui suivent sont toutes et tous attestés en nord-Gironde et représentent la (les) façon(s) nord-girondine(s) de parler poitevin-saintongeais.

La prononciation évolue selon les générations, les petits-enfants ne roulent pas les r comme leurs grands-parents. De même LL se prononçait encore lieu au 19<sup>ème</sup> siècle mais maintenant se prononce yeu, de même pour EA prononcé éa localement au 19<sup>ème</sup> siècle mais partout iâ au 21<sup>ème</sup> siècle



Poitevin-saintongeais entre Loire et Gironde

**JH** se prononce **j** avec expiration (localement -vers Blaye- sans expiration)  
**CH** se prononce **ch** avec expiration (localement -vers Blaye- sans expiration)  
**ÇH** se prononce **quieu** ou **tieu**  
**GH** se prononce **guieu**  
**LL** prononcé encore **lieu** au 19<sup>ème</sup> siècle mais maintenant prononcé partout **yeu**  
**É** se prononce **é** ou **è** selon les mots  
**EU** se prononce **eu** ou **u** selon les mots (et dans certains mots **eu** ou **euï** selon la place dans le phrase)  
**ÉN** et **IN** se prononcent **in** ou **ane** ou **anne** (mais **ine** dans l'article **in** placé avant une voyelle)  
**UN** se prononce **on**  
**AN** et **EN** se prononcent **an**  
**ÀE** et **ae** se prononcent **é** (**àe** peut localement -Petite Gavacherie- être diphtongué en **aye**)  
**AI** se prononce **é** (dans certains mots **é** ou **èï** selon la place dans la phrase)  
**ÀIE** se prononce **é** (allongé)  
**ÀU** et **AU** se prononcent **ô**  
**EA** prononcé **êâ** localement -au Verdon- au 19<sup>ème</sup> siècle mais se prononce maintenant partout **iâ**  
**EU** se prononce **è** (parfois diphtongué en **èï**, voir même **aï**), localement -vers Blaye- se prononce **éou**  
**OE** se prononce **oué**  
**OA** se prononce **oua**

Les autres lettres ou groupes de lettres se prononcent comme en français.

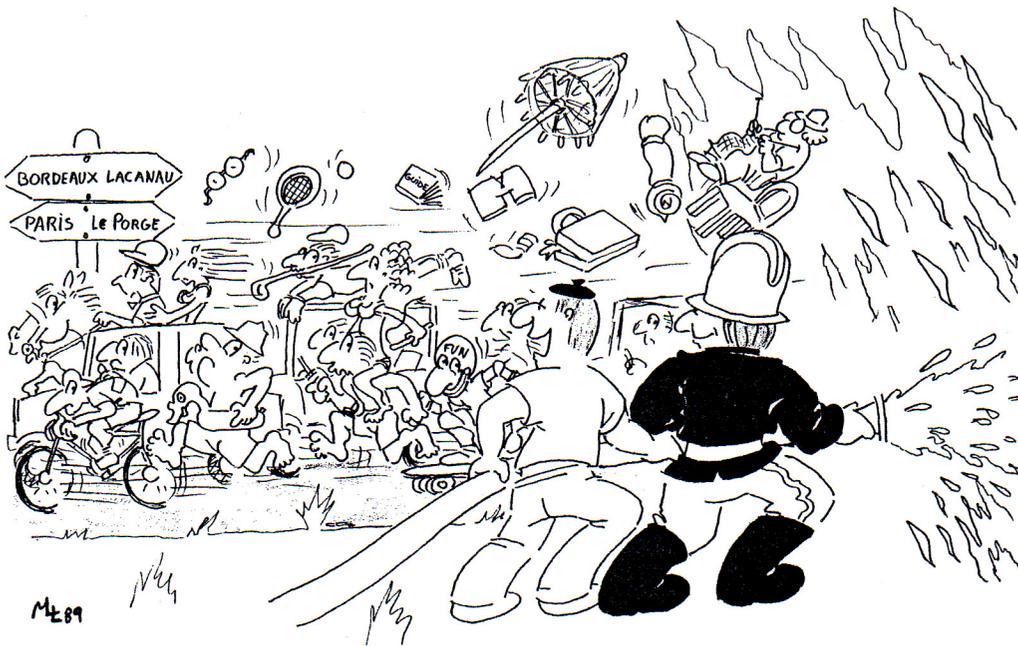
### Premiers mots

BONJOUR	<b>adieù</b> (adieu)	COMMENT ?	<b>coument ? quement ?</b> (coumen ? qu'men?)
AU REVOIR	<b>a nou revér</b> (a nou r'vèr)	OÙ ?	<b>oure ? doure ?</b> <b>unte</b> (onte?) <b>dunte</b> (donte?)
OUI	<b>voué / oué</b> (voué, vouéï / oué, ouéï)	ICI	<b>iqui / içhi</b> (iqi / ityi)
NON	<b>nun</b> (non)	QUAND ?	<b>quant ?</b>
PAS DU TOUT	<b>pa brigue</b>	MAINTENANT	<b>astoure / asteùre</b> (a s't'oure / a s't'eure)
RIEN	<b>rén / ren</b> (rin / reun')	À MIDI	<b>a mijourt</b> (a mijour)
QUI ?	<b>qui ?</b>	CE SOIR	<b>de sér</b>
PERSONNE	<b>prsoune</b> (peursoune)	AUJOURD'HUI	<b>aneùt</b> (aneu)
QU'EST-CE QUE C'EST ?	<b>qu'ét-ou ? / qu'ét-o ?</b>	DEMAIN	<b>demén</b> (d'min, d'mâne, d'manne)
QUOI ?	<b>qué ? quoe?</b>	HIER	<b>iér</b> (ièr)
HIER SOIR	<b>arsér</b> (arsèr)	TOUJOURS	<b>trjhou</b> (teurjhou)
JAMAIS	<b>jhamai</b> (jhamè)	JE NE LE SAIS PAS	<b>jhe zou sé pa</b> (jh'zou sé pâ)

## Présentation

COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?	<b>coument / quement vou nouméz-vou ?</b>	(coumen / q'men vou noumé-vou ?)
JE M'APPELLE PIERRE	<b>jhe me noume Piare</b>	(jh'me noume Piàre)
TU T'APPELLES CATHERINE	<b>tu te noume Cateline</b>	(tu t'noume Cat'line)
OÙ HABITEZ-VOUS ?	<b>oure / doure restéz-vou ? unte / dunte restéz-vou ?</b>	(oure / doure resté-vou ? (onte / donte resté-vou ?)
J'HABITE À SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE, À PUGNAC, À QUEYNAC	<b>jhe réste en Sént-Cire, en Peugnat, en Quénat</b>	(jh' rèste en Sin-Cire, en Peugna, en Quéna)
JE N'AI PAS LE TEMPS	<b>jh'ae pa le tenp</b>	(jh'è pâ l'ten)
NOUS SOMMES PRESSÉS	<b>jhe nou dépèchun</b>	(jh'nou dépèchon)
EXCUSEZ-MOI	<b>éscuséz-men /-me /-mu</b>	(éscusé-meune /-me /-mu),
JE CHERCHE LE MARCHÉ	<b>jhe chrche le marché</b>	(jh'cheurche le marché)
LA PLAGE EST-ELLE LOIN ?	<b>la pllajhe ét lén / loén ?</b>	(la piàjhe é lin ? / loin ?)
CE CHÂTEAU PEUT-IL SE VISITER ?	<b>cheù / queù chatea peut se vér ? queù chateu peut se vér ?</b>	(tieu / queu chatiâ peut s'vér ?), (queu chaté - chatéi- peut s'vér ?)
PARLEZ-VOUS OCCITAN, POITEVIN-SAINTONGEAIS, ROM ?	<b>causéz vou occitan, poetevin-séntunjaes, ròm ?</b>	(causé vou occitan, pouetevin-sintonjhè, ròm?)
JE NE COMPRENDS PAS, POUVEZ-VOUS RECOMMENCER ?	<b>jhe cunprend pa, vou pouvéz zou redire?</b>	(jh'compren pâ, vou pouvé zou r'dire?)
BONNE NUIT, À DEMAIN	<b>boune neut, a demén</b>	(boune neu, a d'min-a d'mâne-a d'manne)

14



- Alore,  
o moulle  
ou bén l'aeve  
ét pas assé  
boune ?"

## Météo

QUEL TEMPS FAIT-IL ?	<b>quau / queù tenp fét-ou ? quau / queù tenp fét-o ?</b>	(quau / queu ten fét-ou ? (quau / queu ten fét-o ?)
IL PLEUT	<b>o moulle, ou mouille</b>	(o moulle, ou mouille)
IL FAIT BEAU	<b>o / ou fét bea, o fét beu</b>	(o / ou fé biâ, o fé bé / béi)
IL FAIT (TROP) CHAUD	<b>o / ou fét (trot de) chàud,</b>	(o / ou fé -tro d'- chau)
ÇA CAILLE	<b>o / ou fét fréd</b>	(o / ou fé frè)

## Bon appétit !

BON APPÉTIT !	<b>boun apetit</b>	(boune ap'ti)
J'AI TRÈS FAIM	<b>jh'ae vrément fém</b>	(jh'è vrémen fin)
CE RESTAURANT EST BEAU	<b>chèu (queù) réstaurant ét bea (beu)</b>	(tieu / queu réstauran é biâ / bè)
JE VOUDRAIS LE MENU	<b>jhe veuràe le menu</b>	(jh'veurè l'menu)
QUE BUVEZ-VOUS ?	<b>qu'èt-o / ou que vou beuvéz ?</b>	(qu'èt-o / ou qu'vou beuvé ?)
QUELLE QUESTION, DU VIN !	<b>quau quéssiun, dau / dou vin !</b>	(quô quéssiun, dô / dou vin !)
À VOTRE SANTÉ !	<b>a la voute !</b>	(a la voute !)
APPORTEZ-NOUS	<b>apourtéz-nou</b>	(apourté-nou)
UNE CARAFE D'EAU	<b>ine piche d'aeve / d'éou</b>	(ine piche d'ève / d'éou)
UN PEU PLUS DE PAIN	<b>in petit mae de pén</b>	(in p'ti mè d'pin)
LE POISSON EST DÉLICIEUX	<b>le poessun ét vrément bun</b>	(l'pouésson é trè bon)
QUELLES SPÉCIALITÉS AVEZ-VOUS ?	<b>quaus éspécialitais avéz-vou ?</b>	(quau z-éspécialité avéz-vou ?)
CONFIT DE CANARD AUX CÈPES	<b>cunfit de canét aus / ous çais</b>	(confit d'cané ô / ou sè-sèi)
CONFIT DE PORC	<b>cunfit de gorét</b>	(confit d'goré)
ABATS DE PORC EN SAUCE	<b>sàuce de pire</b>	(sôce de pire)
LAMPOIE MARINE	<b>lanpré</b>	(lanpré)
CREVETTES BLANCHES DE L'ESTUAIRE AU FENOUIL	<b>bicotes au fenell</b>	(bicotes au feneuil)
ESCARGOTS EN SAUCE	<b>cagouilles en sàuce</b>	(cagouilles en sauce)
CIVELLES EN SAUCE	<b>court-boullun de pibales</b>	(cour-bouillon de pibales)
ANGUILLE	<b>anguile</b>	(anguile)
ESTURGEON	<b>créa</b>	(créa)
CÔTE DE BŒUF	<b>coute de beù</b>	(coute de beu)

15

## Personnalisées

ET BIEN MOI AUSSI	<b>é bén moe 'tou</b>	(é bin moué tou)
JE N'EN SUIS PAS SÛR(E)	<b>jh'en seù pa sur</b>	(jh'en seu pâ sur)
QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?	<b>qu'èt-o qu'o veùt dire ? qu'èt-ou qu'ou veùt dire ?</b>	(qu'èt-o qu'o veu dire ? (qu'èt-ou qu'ou veu dire ?)
JE SUIS FATIGUÉE-FATIGUÉ	<b>jhe seù fatiquaie-fatiquai</b>	(jh'seu fatiquée-fatiqué)
JE FAIRAI BIEN UNE PETITE SIESTE	<b>jhe feràe ben in petit sunjhe</b>	(jh'ferè beun'in p'ti sonjhe)
PRÈS DE L'ÉGLISE, DE LA MAIRIE	<b>au ra / ra / decuntre l'églése, de la mérierie</b>	(au râ / râ / deconte l'églése, d'la mér'rie)
LA PROCHAINE FOIS JE LUI FERAI LA BISE	<b>le prchén cop jhe zi feràe la bique</b>	(l'peurchin co jh'zi frè la bique)
N'OUBLIEZ PAS VOTRE CHAPEAU	<b>unbléz pa voute chapea unbléz pa voute chapeu</b>	(onbié pâ voute chapîâ -chapéâ), (onbié pâ voute chapé-chapèi)

## Les achats au marché

COMBIEN ÇA COÛTE ?	<b>cunben ét-ou / o ?</b>	(conbeun ét-ou / o ?)
ÇA COÛTE 1, 53 EUROS LE KILO	<b>o / ou coute in euro cénquante træs / troes le quilo</b>	(o /ou coute ine euro cinquante tré / troué le kilo)
CE N'EST PAS DONNÉ	<b>ol / oul ét pa dounai</b>	(ol / oul é pâ douné)
CE N'EST PAS CHER	<b>ol / oul ét pa chér</b>	(ol / oul é pâ chère)
REGARDEZ MES PÊCHES, MES POMMES	<b>argardéz més prsés, més poumes</b>	(argardé mé peursé, mé poume)
EN VOULEZ-VOUS ?	<b>vou n'en vouléz ?</b>	(vou n'en voulué ?)
C'EST BON	<b>ol / oul ét bun</b>	(ol / oul é bon)
JE N'AIME PAS TROP	<b>jhe zou aeme pa de trot</b>	(jh'zouème pâ d'tro)
DONNEZ-LE MOI	<b>balléz-me lou</b>	(bâyé me lou)
DONNE M'EN	<b>balle me n-en</b>	(bâye me n-en)
PRENDS-EN	<b>pren n-en</b>	(pran n-en)
C'EST ASSEZ, TROP	<b>o / ou n'at prou, de trot</b>	(o /ou n'at prou, d'tro)
METTEZ-EN PLUS	<b>météz n'en mae</b>	(mété n'en mè)
UN PEU	<b>in petit</b>	(in p'ti)
AVEZ-VOUS DES ŒUFS ?	<b>avéz-vou dés eus</b>	(avé-vou dé zeu (zeu))
J'EN VOUDRAIS UN, DEUX, TROIS	<b>jhe n'en veüræ in, deus, træs / troes</b>	(jh'n'en veurè in, deu, trè / troué)
JE VAIS PRENDRE UN MORCEAU DE FROMAGE	<b>jhe va prendre in mourcea de frmajhe</b>	(jh'va prendre in mourciâ de feurmajhe)
EST-IL ASSEZ CUIT VOTRE PAIN ?	<b>ét-i assé çheùt voute pan</b>	(ét-i assé tieu voute pin?)



— Unte va-jhi trouvæ le canét qui va avéc çheù ?"

# OCCITAN

Notre langue naturelle est la langue d'oc ou occitan. C'est notre principale originalité culturelle. Ceux qui l'appellent ainsi sont de plus en plus nombreux. Mais beaucoup diront simplement qu'ils parlent gascon ou languedocien, ce qui est une façon d'affirmer les différences dialectales avec les autres formes de la langue d'oc.

**Certains peut-être vous diront qu'ils parlent patois -patoés-. Ce terme employé à tort et à travers n'est pas innocent, il suffit de lire la définition donnée par le Petit Robert. Outre sa connotation dépréciative, ce mot ne peut pas qualifier la langue occitane, parce qu'en France il a servi et sert encore à désigner :**

**1. toute langue autochtone non française : occitan, catalan, savoyard, corse, alsacien, francique, flamand, breton, basque**

**2. tout dialecte de langue française (pratiquement une vingtaine) : poitevin-saintongeais, berrichon, tourangeau, angevin, champenois, wallon etc.**

**Cette logique franco-française a créé la situation suivante : la même langue est en Espagne et en Italie une langue officielle au même titre que l'espagnol et l'italien alors qu'en France elle est traitée de patois. En fait ce terme résonne de la même façon dans un esprit français que le mot -barbare- dans la Grèce antique, où tous ceux qui ne parlaient pas le grec étaient des barbares.**

17



Le patois du plus fort est toujours le meilleur !

L'occitan est une langue latine comme l'italien, le catalan, le roumain, l'espagnol, le portugais, le français ou le romanche.

Cela veut dire qu'elle provient du latin populaire importé chez nous par les légions romaines. Mais en Gironde et plus généralement en Gascogne, la latin a été imposé aux populations aquitaines qui parlaient une langue probablement proche du basque.

Leur vocabulaire et leurs habitudes de prononciation n'ont jamais disparu entièrement et ont influencé le latin : c'est ce qui explique les différences entre l'occitan parlé ici et celui que l'on parle en Languedoc, en Provence ou en Limousin.

L'occitan de Gironde a été une langue administrative et juridique. La charte de Jean Sans Terre en 1199 accordée à Bordeaux, la charte de Monséguir *L'esclapòt* en 1265 qui elle est bilingue latin-occitan, et bien d'autres encore. Jusqu'en 1453, la Jurade de Bordeaux délibérera en langue d'oc. A cette époque le mot occitan est rarement employé. On dit plutôt *lenga romana* ou *lengatge vulgar*. Le français ne le remplace progressivement qu'à partir de la fin de l'Etat Anglo-Gascon, mais la constitution de 1790 est traduite à Bordeaux en occitan comme dans de nombreux autres lieux occitanophones.

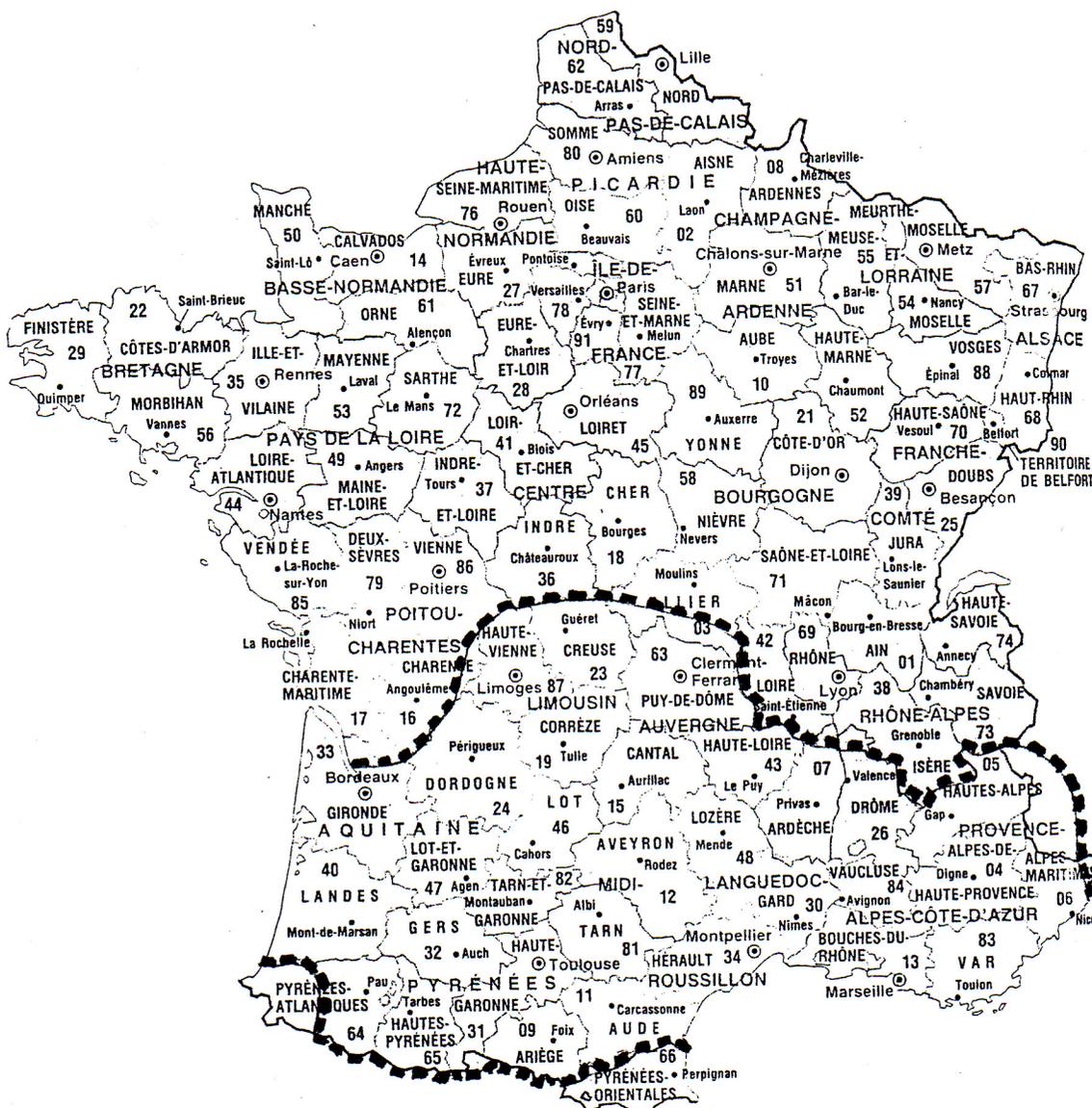
Bien entendu notre langue présente des variations locales, la syntaxe ou le nombre des synonymes n'ont pas été restreints ce qui la différencie d'avec le français, langue standardisée à l'extrême. Fait remarquable, la Gironde regroupe les trois formes de langue occitane : le gascon sur la majorité de son territoire, le languedocien selon une courbe qui passe à l'est de **La Réole, Castillon et Libourne** et le limousin dans deux communes limitrophes avec la Dordogne : **Saint Seurin sur l'Isle et Saint Antoine sur l'Isle**.

Sur le terrain il est simple de situer le français et l'occitan : ce sont deux langues distinctes, en revanche quand il s'agit de localiser deux dialectes de la même langue la tâche se complique car le passage de l'un à l'autre se fait progressivement. Il y a 17 isoglosses (points de différence) entre le gascon et le languedocien mais tous ne suivent pas les mêmes limites de l'Ariège à L'Entre Deux Mers. Pour simplifier nous avons choisi la mutation H / F : *hemna / femna* (femme) qui est le trait phare entre le gascon et le languedocien. D'autres isoglosses remontent plus au nord et plus à l'est. La référence reste la minutieuse enquête d'Edouard Bourciez effectuée en 1894 et encore inédite à ce jour.



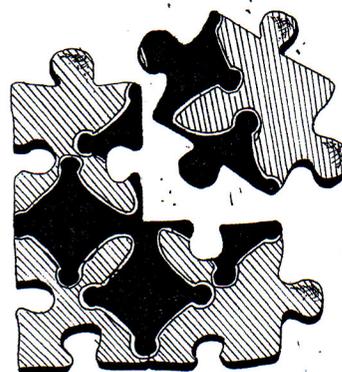


Plus près de nous Antoine Verdier dit *Mèste Verdièr* fut la voix du petit peuple de Bordeaux au XIXe siècle, Emilien Barreyre, Gérard Tissoire, Claude Belloc nous ont laissé une oeuvre poétique de qualité, avec un grand coup de chapeau à l'immense Bernard Manciet. Les ouvrages de tous ces auteurs et de bien d'autres sont toujours disponibles dans le texte original et parfois en traduction française.



L'occitan, entre deux mers et trois montagnes

La langue du département s'insère dans un ensemble linguistique plus important. Le gascon, le languedocien et le limousin de la Gironde appartiennent au vaste domaine occitan (jusqu'en Provence, Auvergne et Limousin, quelques vallées italiennes et le Val d'Aran en Espagne). Contrairement au français normalisé à l'extrême, l'occitan arbore différentes formes selon les Pays d'Oc (190 000 km<sup>2</sup>). Ces différences d'accents et de vocabulaire n'ont jamais empêché les occitans de communiquer entre eux car du gascon au niçard, il s'agit de la même langue.



# PARLEM UN CHIC PARLONS UN PEU

La prononciation évolue selon les générations, les petits-enfants ne roulent pas les r comme leurs grands-parents mais contrairement au français, l'accent tonique porte en règle générale sur l'avant-dernière syllabe pour les mots terminés par une voyelle.

## QUELQUES INDICATIONS

**A** final se prononce comme le **œ** ou le **o** français selon les régions de Gironde

**À** se prononce **a**

**Â** se prononce **o**

**E** et **Ē** se prononcent **é** comme dans "parlé"

**È** se prononce **è** comme dans "mère"

**O** et **Ô** se prononce **ou** comme dans "caillou"

**U** se prononce **u**, il résonne avec "n" comme dans "une" mais sans le "e"  
deux voyelles au contact diphtonguent : **AU = aou**, **IU = iou**, **AI = aï** etc.

**H** est toujours fortement aspiré comme en anglais "hot"

**J** se prononce **j** ou **y** pour le gascon, entre **j** et **z** pour le languedocien

de même pour **G** devant **e** et **i**, autrement il se prononce **g** comme pour "gôut"

**N** se prononce comme en français, mais le **N** final en Gironde est sonore, comme en Provence, un peu à l'espagnole

**R** se roule mais ne se prononce généralement pas en position finale

**V** se prononce **b** mais le gascon aime le dire **w** entre deux voyelles comme pour "Wit FM"

**NH** se prononce **gn** comme dans "gagné"

**LH** se prononce **ill** comme dans "paille"

21

Dans les exemples qui suivent, les syllabes portant l'accent tonique sont précédées d'une apostrophe, faites votre marché linguistique, voici les deux formes d'occitan de la Gironde : gascon et languedocien et la différence est souvent bien mince...

Premiers mots	G	L		G	L
BONJOUR <i>tutoiement individuel</i>	<b>adiu</b> (a'di'w)	<b>adiou</b> (a'di'w)	OUI	<b>òc (o)</b> <b>que òc (qio)</b>	<b>òc (o)</b>
BONJOUR <i>tutoiement collectif ou vouvoiement</i>	<b>adishatz</b> (adi'shats)	<b>adiou-siatz</b> (adi'ssiats)	NON	<b>non (noun)</b> <b>nani ('nani)</b>	<b>non (nou)</b> <b>nani ('nani)</b>
AU REVOIR <i>comme pour bonjour, mais on dit aussi :</i>	<b>au revéser</b> (aw ré'béze)	<b>al reveire</b> (al ré'béire)	QUOI ?	<b>qué ?</b> (qé ?)	<b>qué ?</b> (qé ?)
CERTAINEMENT	<b>solide</b> (sou'lide)	<b>solide</b> (sou'lide)	RIEN	<b>arren</b> (a'rre)	<b>res</b> (rés)
QUI ?	<b>qui ?</b> (qi ?)	<b>qué ?</b> (qé ?)	PERSONNE	<b>digun</b> (di'gun)	<b>digun</b> (di'gun)
COMMENT ?	<b>com ?</b> (coum ?)	<b>cossi ?</b> (cou'ssi)	COMME ÇA	<b>atau</b> (a'taw)	<b>atal</b> (a'tal)

OÙ ?	<b>on ?</b> (oun ?)	<b>ont ?</b> (ount ?)
ICI, LÀ, LÀ-BAS	<b>ací, aquí, acerà / labaish</b> (a'ci, a'qi, acé'ra / labash)	<b>aicí, aquí, alai / enlà</b> (aï'ci, a'qi, a'laï / en'la)
QUAND ?	<b>quora ? quan ?</b> (cou're ? qwan ?)	<b>quora ? quand ?</b> (cou'ro ? qan ?)
MAINTENANT	<b>adara</b> (a'dare)	<b>ara</b> ('aro)
TOUT À L'HEURE	<b>totara</b> (tou'tare)	<b>totara</b> (tou'taro)
À MIDI OU CE SOIR	<b>a mieijorn o au dessèir</b> (a mi'journ ou aou dé'sseï)	<b>a miegjorn o au ser</b> (a mie'tzour ou aou sé)
AUJOURD'HUI	<b>anueit</b> (a'néit)	<b>uei</b> (wéi)
DEMAIN	<b>doman</b> (dou'man)	<b>deman</b> (dé'ma)
HIER	<b>gèir</b> (gèi)	<b>ièr</b> (ièr)
TOUJOURS	<b>totjorn, tostemp</b> (tout'journ) (tous'temps)	<b>totjorn, tostemp</b> (tout'zour) (tous'temps)
JAMAIS	<b>jamei</b> (ja'méi)	<b>jamai</b> (za'maï)
PAS DU TOUT	<b>briga</b> ('brigue)	<b>briga</b> ('brigo)
QU'EST-CE QUE C'EST ?	<b>qu'es aquò ?</b> (qés a'co ?)	<b>qué quò's ?</b> (qué coï ?)

22

- Amor, amor,  
adara ací  
Madama ?"



## Présentation

G

L

COMMENT ÇA VA ?	<b>com va ?</b> (coum ba ?)	<b>coma vai ?</b> ('coumo baï ?)
ÇA VA BIEN MERCI	<b>va bien, mercés</b> (ba bién, mer'cé)	<b>va plan, mercés</b> (ba pla, mer'cé)
EN PLEINE FORME	<b>peti lo huec</b> ('péti lou huc)	<b>peti lo fuòc</b> ('péti lou fioc)
S'IL VOUS PLAÎT MONSIEUR	<b>en vos pregar / plèti Mossur</b> (en bous pré'ga / 'plèti mou'ssu)	<b>en vos pregar / plèti Mossur</b> (en bous pré'ga / 'plèti mou'ssu)
AVEC PLAISIR MADAME	<b>dab plaser Dauna</b> (dab pla'sé 'dawne)	<b>ambe plaser Dòna</b> ('ambé pla'sé 'dono)
JE SUIS FATIGUÉE-FATIGUÉ	<b>soi fatigada-fatigat</b> (souï fati'gade-fati'gat)	<b>soi fatigada-fatigat</b> (souï fati'gado-fati'gat)
BONNE NUIT À DEMAIN	<b>bona nueit a doman</b> ('bouné nèit a dou'man)	<b>bona nuit a deman</b> ('bouno nèit a dé'ma)

QUEL TEMPS FAIT-IL ?	<b>quau temps hè donc ?</b> (caw témps hè dounc ?)	<b>qual temps fai donc ?</b> (cal témps fai dounc ?)
N'oubliez pas votre chapeau	<b>vos oblidetz pas lo capèth</b> (bous oubli'déts pa lou ca'pèt)	<b>vos oblidetz pas lo capèl</b> (bous oubli'déts pa lou ca'pèl)
prenez un parapluie	<b>prenetz un parapluèja</b> (pré'héts un pare'pluje)	<b>prenètz un parapluèja</b> (prénèts un paro'plèdzo)
il fait beau	<b>hè bèth temps</b> (hè bèt témps)	<b>fai bèl temps</b> (fai bèl témps)
il fait très chaud	<b>hè caumàs</b> (hè caw'mas)	<b>fai calimàs</b> (fai cali'mas)
ça caille	<b>aquò pèla</b> (a'co 'pèle)	<b>aquò pèla</b> (a'co 'pèlo)
il pleut	<b>plau</b> (plaw)	<b>plòu</b> (plow)
il y a du vent	<b>venta, boha</b> ('bente, 'bouhe)	<b>venta, bufa</b> ('bento, 'bufo)
il neige	<b>nèva</b> ('nèwe)	<b>nèva</b> ('nèbo)
il grêle	<b>pèirabat</b> (pèire'bat)	<b>fa de pèiras</b> (fa dé 'pèiros)

EN VOULEZ-VOUS ?	<b>e'n voletz ?</b> (én bou'léts ?)	<b>ne volètz ?</b> (né bou'léts?)
METTEZ-EN PLUS	<b>hicatz-ne mei</b> (hicats'né méi)	<b>metètz-ne mai</b> (métèts'né mai)
C'EST ASSEZ, TROP	<b>n'i a pro, tròp</b> (nia prou, trop)	<b>n'i a pro, tròp</b> (nia prou, trop)
AVEZ-VOUS DES ŒUFS ?	<b>atz ueus ?</b> (ats wèws ?)	<b>avètz d'uòus ?</b> (abèts d'iows)
MERCI BEAUCOUP	<b>plan mercés</b> (pla mer'cé)	<b>plan mercés</b> (pla mer'cé)
COMBIEN ÇA COÛTE ?	<b>quant còsta ?</b> (qwan 'coste ?)	<b>quant còsta ?</b> (qan 'costo ?)
CE N'EST PAS CHER	<b>còsta pas car</b> ('coste pas ca)	<b>còsta pas car</b> ('costo pas ca)
CE N'EST PAS DONNÉ	<b>es pas bon marcat</b> (és pa boun mar'cat)	<b>es pas bon marcat</b> (és pa boun mar'cat)
ÇA COÛTE 1, 53 EUROS LE KILO (10,00)	<b>còsta un èuro cinquanta tres lo quilò</b> ('coste un 'èwrou cin'qwante très lou qi'lo)	<b>còsta un èuro cinquanta tres lo quilò</b> ('costo un 'èuwrou cin'qanto très lou qi'lo)
REGARDEZ MES PÊCHES, MES POMMES	<b>espiatz/gaitatz mos persècs, mas pomas</b> (és'piats/gai'tats mous persècs, mas 'poumes)	<b>espiatz/gaitatz mos persècs, mas pomas</b> (és'piats/gai'tats mous persècs, mas 'poumos)
DONNEZ-M'EN UN PEU	<b>balhatz-me'n un chic</b> (baill'ats mén un tjiç)	<b>donatz-me'n un pauc</b> (do'nats mén un pawc)
J'EN VOUDRAIS UN, DEUX, TROIS	<b>ne vorri un, dus, tres</b> (né bou'rri un, dus, très)	<b>ne voldriai un, dos, tres</b> (né bouldri'oi un, dous, très)
IL EST ASSEZ CUIT VOTRE PAIN ?	<b>es pro cueit lo pan ?</b> (és prou qweït lou pan ?)	<b>es pro cuèit lo pan</b> (es prou qweït lou pa ?)
CINQ TRANCHES DE JAMBON SVP :	<b>cinc lescas de jambon / cambajon en vos pregar</b> (cinc 'lésques de jam'boun / cambajon en bous pré'ga)	<b>cinc lescas de jambon / cambajon en vos pregar</b> (cinc 'lésques de zam'bou / camba'dzou en bous pré'ga)

COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ? **quau es lo vòste nom ?**  
(caou és lou 'boste noun ?)

JE M'APPELLE PIERRE **soi Pèir** (souï Pèi)

TU T'APPELLES CORINNE **ès Corina** (ès 'Courine)

OÙ HABITEZ-VOUS ? **on demoratz ?** (oun démoratz ?)

J'HABITE À SAINT ROMAIN LA VIRVÉE **damòri a Sent Roman la Virvèa**  
(dé'mori a Sén Rou'man la Bir'bée)

QUE VEUT DIRE CE MOT ? **qué vòu díser aqueth mot ?**  
(qué bow 'dizé aqét mout ?)

OÙ SE TROUVE LA GARE ? **on se tròba la gara ?**  
(oun sé trobe la 'gare ?)

LA ROUTE DU BASSIN ? **la rota deu Bacin ?**  
(la route dou Ba'cin ?)

NOUS CHERCHONS UN HÔTEL **cercam un otèl**  
(cer'cam un ou'tèl)

LA PLAGE EST-ELLE LOIN ? **es luenh la platja ?**  
(és lugn la 'pladge)

CE CHÂTEAU PEUT-IL SE VISITER ? **aqueth castèth se pòt visitar ?**  
(a'qét cas'tèt sé pot visi'ta ?)

**qual es vòstre nom ?**  
(cal és 'bostre noun ?)

**me disen Pèire** (mé disen 'Pèiré)

**te disen Corina** (té 'disen Cou'rino)

**ont demoratz ?** (ount démoratz ?)

**demòri a Sant Roman la Virvèa**  
(dé'mori a San Rou'man la Bir'béo)

**de qué vòl dire aquel mot ?**  
(dé qué bol 'diré aqél mout ?)

**ont se tròba la gara ?**  
(ount sé 'trobo la 'garo ?)

**la rota del Bacin ?**  
(la routo dél Ba'ci ?)

**cercam un otèl**  
(cer'cam un ou'tèl)

**es luenh la platja ?**  
(és luégn la pladzo ?)

**aquel castèl se pòt visitar ?**  
(a'qél cas'tèl sé pot visi'ta ?)

-Vos saludi genta puncèla, e'm poderetz indicar la rota beu Bacin en vos pregar?"



PRÈS DE L'ÉGLISE

À CÔTÉ DE LA MAIRIE

PARLEZ-VOUS OCCITAN ?

POUVEZ-VOUS RECOMMENCER ?

JE NE COMPRENDS PAS

JE NE LE SAIS PAS

JE N'AI PAS LE TEMPS

EXCUSEZ-MOI

**pròche la glèisa**  
('proche la 'glèise)

**au ras de la majoria**  
(dé la majou'rie)

**parlatz la lenga nòsta ?**  
(par'lats la 'lengue 'noste?)

**vos i podetz tornar ?**  
(bous i pou'dèts tour'na ?)

**ne compreni pas** (né coum'préni pa)

**ic sèi pas** (ic sèi pa)

**n'èi pas léser** (néi pa 'lésé)

**excusatz-me** (éxcu'sats-mé)

**prèp de la glèisa**  
(prèp dé la 'glèiso)

**al ras de la mairia**  
(dé la maï'rïo)

**parlatz la lenga nòstra ?**  
(par'lats la 'lengo 'nostro?)

**vos i podètz tornar ?**  
(bous i pou'dèts tour'na ?)

**comprendi pas** (coum'préni pa)

**zo sabi pas** (zou 'sabi pa)

**ai pas léser** (aï pa 'lésé)

**excusatz-me** (éxcu'sats-mé)

CE RESTAURANT  
EST MAGNIFIQUE

PASSEZ-MOI LE MENU SVP

J'AI TRÈS FAIM

BON APPÉTIT !

QUE BUVEZ-VOUS ?

QUELLE QUESTION,  
DU VIN !

ROUGE, CLAIRET,  
BLANC SEC,  
ROSÉ, LIQUOREUX,  
CRÉMANT

À VOTRE SANTÉ

QUELLES SPÉCIALITÉS  
AVEZ-VOUS ?

LE POISSON EST DÉLICIEUX

J'ADORE CE CONFIT  
DE CANARD AUX CÈPES

LA LAMPROIE N'EST PAS MAL

ET CETTE ENTRECÔTE  
DE BOEUF NON PLUS

JE VAIS PRENDRE  
UN MORCEAU DE FROMAGE

**aqueth restaurant es subèrbèth**  
(a'qèt restaou'rant és subèr'bèt)

**passatz-me lo menut plèti**  
(passats'mé lou mé'nut 'plèti)

**èi plan hami** (èi pla 'hami)

**bon profit !** (boun prou'fit !)

**qué bevètz ?** (qé bé'wéts ?)

**quina question, (de) vin !**  
( 'quine qués'tiou, (dé) bin !)

**roge, claret, blanc sec,  
palhet /rosat, licorat, cremant**  
( 'rouge, cla'rét, blan'séc,  
pa'illét /rou'sat, licou'rat, cré'mant)

**a la vòsta / santat**  
(a la 'boste / san'tat)

**quinas especialitats avetz ?**  
( 'quines especi'ali'tats abèts ?)

**lo peish es deliciós**  
(lou pésh és déli'cious)

**adòri aqueth confit  
de guit dab ceps**  
(adori aqét coun'fit dé guit dab céps)

**la lampreda es pas maishanta**  
(la lam'préde és pas ma'shante)

**e aquera entrecòsta  
de bueu tanpauc**  
(é a'quère entre'coste de bwéw ta'paouc)

**vau préner un talhuc de hromatge**  
(baw 'préne un taill'uc de hrou'madge)

**aquel restaurant es subrebèl**  
(aqèl réstaou'rant és subré'bèl)

**passatz-me lo menut plèti**  
(passats'mé lou mé'nut 'plèti)

**ai plan talent** (aï pla ta'lén)

**bon profit !** (boun prou'fit !)

**de qué bevètz ?** (dé qé bé'béts ?)

**quina question, de vin !**  
( 'qino qués'tiou, dé bi )

**roge, claret, blanc sec,  
palhet /rosat, licorat, cremant**  
( 'roudzé, cla'rét, blan'séc,  
pa'illét /rou'sat, licou'rat, cré'mant)

**a la vòstra / santat**  
(a la 'bostro / san'tat)

**quinas especialitats avètz ?**  
( 'quines especi'ali'tats abèts ?)

**lo peis es deliciós**  
(lou péis és déli'cious)

**adòri aquel confit  
de guit ambe de ceps**  
(a'dori a'qél coun'fit de guit am'bé dé céps)

**la lampresa es pas maissanta**  
(la lam'présa és pas ma'issant)

**e aquela entrecòsta  
de buou tanpauc**  
(é a'quélo entré'costo de biow ta'paouc)

**vau prene un talhuc de fromatge**  
(baw 'préné un taill'uc dé frou'madzé)

ET BIEN MOI AUSSI

JE N'EN SUIS PAS SÛR(E)

JE FAIRAI BIEN UNE PETITE SIESTE

LA PROCHAINE FOIS  
JE LUI FERAI LA BISE

VOUS REVENEZ QUAND  
VOUS VOULEZ

ÇA VA S'ARRANGER

**e ben jo tanben**  
(é bé jou ta'bé)

**ne'n soi pas tant solide-solida**  
(nén souï pas tan sou'lide)

**me harí plan un cluc**  
(mé ha'ri pla un cluc)

**lo còp qui ven li harèi lo poton**  
(lou cop qi ben li ha'rèi lou pou'toun)

**tornatz quan voletz**  
(tour'nats qwan bou'lèts)

**se va pedaçar, tè !**  
(sé ba péda'ssa tè)

**e ben ieu tanben**  
(é bé iéou ta'bé)

**ne'n soi pas tant solide-solida**  
(nén souï pas tan sou'lidé-sou'lido)

**me fariai plan un cluc**  
(mé fari'oï pla un cluc)

**lo còp que ven li farai lo poton**  
(lou cop qé bé li fa'raï lou pou'tou)

**tornatz quand volètz**  
(tour'nats qan bo'lèts)

**se va pedaçar, tè !**  
(sé ba péda'ssa tè)

# TOPONYMIE

C'est la science des noms de lieu, elle fait appel à la linguistique et à la prudence... Trop souvent la paresse intellectuelle ou l'ignorance font naître des explications fantaisistes et fausses. Prenons la capitale de l'Aquitaine, son nom veut bien sûr dire "au bord des eaux". Trop belle était la tentation, de plus ce genre de déraisonnement équivaut à ne nier que trois mille ans d'Histoire.

Bordeaux est la deuxième francisation de son nom occitan *Bordèu*.

Les premiers habitants identifiés, les Aquitains, ont vers -600 appelé le lieu **Burdingala** en nommant sa spécialité : le travail de la forge. Ce nom veut dire en aquitain, langue aujourd'hui disparue mais fortement apparentée au basque : "fonte de métal en fusion". Les Celtes qui en aurait fait une ville ont conservé et adapté le nom, les conquérants romains idem, et lorsque l'Aquitaine a pris son destin en mains et transformé le latin en langue d'oc, **Bordèu** (*Bordèus* existe aussi) a été sa capitale après *Tolosa* et *Peitius*. 1453 c'est la défaite de Castillon, elle marque la fin du Duché d'Aquitaine qui devient une simple province. *Bordèu* est francisé en **Bourdeaux**, puis en **Bordeaux**.

Un beau voyage, mais notre éducation a souvent tendance à ne considérer que notre époque immédiate, sans nous laisser imaginer qu'avant la langue que nous parlons, bien d'autres ont existé par d'autres bouches, par d'autres écritures et qu'elles ont laissé leurs traces. Il s'agit d'une autre Histoire qui n'ignore pas l'omniprésence de la langue occitane.

Sans pouvoir tout expliquer la toponymie tâche de repérer les différentes empreintes laissées par l'homme sur le territoire où il vit. Imaginons une commune de taille moyenne, d'après une étude dans la vallée de la Garonne en Sud Gironde, quels seraient ses toponymes parmi les plus répandus ? Le sens reste très varié et s'appuie sur les caractéristiques locales, les activités humaines, la personnalité d'un individu, un événement marquant etc., le tout en langue occitane.

TOPONYMES	SENS	ORTHOGRAPHE OCCITANE
<b>Arrocs / La Roque</b>	"rochers, la roche"	<b>Arròcs / La Ròca</b>
<b>Barraille / Barraillot / Barrouil</b>	"terre enclose, barrière fermant un pré". Le diminutif <i>-òt</i> indique une taille plus réduite	<b>Barralha / Barralhòt / Barrolh</b>
<b>Le Basque</b>	peut-être dû à l'origine d'habitants émigrés désigne aussi un rebouteux, dont beaucoup étaient basques	<b>Lo Basco</b>
<b>Bayle</b>	officier de justice seigneuriale, contremaitre, huissier	<b>Baile</b>
<b>Benauge</b>	d'une formule médiévale <i>ben auje</i> : "qu'il y ait du bien"	<b>Benauja</b>
<b>Biot / Viaut</b>	"sentier, petite voie". En Languedoc existent des toponymes comme "Le Viol de la Dame". Il s'agit du sentier de <i>la dòna</i> = la fée, dont on ne doit pas prononcer le nom...	<b>Viòt</b>
<b>Branlat</b>	déformation de <i>brau larg</i> "bourbier, terrain marécageux large"	<b>Brau Larg</b>

<b>TOPONYMES</b>	<b>SENS</b>	<b>ORTHOGRAPHE OCCITANE</b>
<b>Coutures / Couturon Couturat</b>	"terres cultivées" plus ou moins grandes	<b>Coturas / Coturon Coturac</b>
<b>Jean de Pey</b>	désigne la filiation, là habitait <i>Jan hilh de Pèir</i> "Jean fils de Pierre"	<b>Jan de Pèir</b>
<b>Jeandet / Nicot</b>	D'après des patronymes avec diminutifs de <i>Jan</i> "Jean". Le deuxième est l'abréviation de <i>Janicòt</i>	<b>Jandet / Nicòt</b>
<b>Le Bourdieu</b>	"domaine d'une ferme" (et non pas Bourg Dieu). En occitan le suffixe <i>-iu</i> indique la qualité, ici de la <i>bòrda</i>	<b>Lo Bordiu</b>
<b>Graoua / Graveyre / La Gravette / La Graouette</b>	"gravière" avec ses différents prononciations des deux côtés de l'eau	<b>Gravar / Gravèira / La Graveta</b>
<b>La Braneyre / Brandes /</b>	"terrain de bruyère ", "bruyères"	<b>La Branèira / Brandas</b>
<b>La Grange</b>	"pièce où l'on conserve le grain" pouvait désigner aussi un monastère	<b>La Granja</b>
<b>La Fargue / La Hargue / La Faurie</b>	"la forge"	<b>La Farga / La Harga / La Fauria</b>
<b>La Fite / La Hite / Labite</b>	"la borne, la pierre de bornage" la dernière forme est la plus ancienne, à ne pas confondre avec un terme de même prononciation et qui signifie "vie" : <i>vita</i>	<b>La Fita / La Hita / La Bita</b>
<b>La Font / La Hount</b>	"la fontaine" souvent suivie de sa caractéristique	<b>La Font / La Hont</b>
<b>La Sableyre / Le Sabley</b>	"la sablière"	<b>La Sablèira / Lo Sablèir</b>
<b>Laulan</b>	"le noisetier " avec agglutination de l'article	<b>L'Aulan</b>
<b>Le Bret / Le Bert / Bernède / Le Bernet</b>	"l'aulne glutineux "et en Occitanie nous utilisons plutôt "vergne" de l'occitan <i>vèrn</i> , <i>vernhe</i>	<b>Lo Vred / Lo Verd / Verneda / Lo Vernet</b>
<b>Le Mayne</b>	"le domaine". Il n'est pas rare de trouver des noms doubles : "Château du Mayne"	<b>Lo Maine</b>
<b>Les Courgeaux</b>	"terrains de parcours de troupeaux, parties de lande avoisinant les lieux habités"	<b>Los Corgèaus</b>
<b>Lousteau Neuf</b>	"la maison neuve"	<b>L'Ostau Nau</b>
<b>Luc / Lucat / Lugot</b>	désigne un bois sacré	<b>Luc / Lucat / Lugòt</b>
<b>Mercadiou</b>	"place du marché" (et non pas Marché-Dieu, cf Le Bourdieu). Il est regrettable de trouver le doublon "Place du Mercadiou", alors que <i>Mercadiu</i> se suffit amplement.	<b>Mercadiu</b>
<b>Peyrague / La Pereyre</b>	relatif à la pierre "terrain pierreux, la carrière de pierre "	<b>Pèiraga / La Peirèira</b>

TOPONYMES	SENS	ORTHOGRAPHE OCCITANE
<b>Peyroulet / Perrin / Perron / Peyrine</b>	diminutif du patronyme <i>Pèir</i> "Pierre"	<b>Peirolet / Pèirin / Pèiron / Pèirina</b>
<b>Saintongey</b>	"saintonguais" toponyme dû à une immigration	<b>Sentongèir</b>
<b>Tauzin / Les Tausins / Tausia</b>	"chêne tauzin" si caractéristique du Sud Ouest. Le suffixe <i>-ar</i> désigne un ensemble du végétal désigné : <i>lo pinhadar</i> "le bois de pins", <i>lo cassiar</i> "la chêneraie", <i>lo bladard</i> "le champ de blé" etc.	<b>Tausin / Los Tausins / Tausiar</b>
<b>Tucau / La Tuque / Le Turc</b>	<i>tuc, tuca, truc</i> signifient "hauteur". <i>Tucau</i> désigne à l'origine un point haut. Le Turc vient pas d'Istanbul mais illustre une métathèse : le déplacement d'une lettre, d'une syllabe à l'intérieur d'un mot, ici le -r-	<b>Tuc Haut / la Tuca / Lo Truc</b>
<b>Vimeneu</b>	nom de métier "artisan qui travaille l'osier"	<b>Vimeneùr</b>



# PATRONYMIE

C'est l'étude des noms de famille. Les aristocrates romains avaient un système à deux, puis à trois et parfois même à quatre noms : d'abord le nom individuel *Marcus*, le nom de la famille ou du clan *Tullius* et le surnom individuel *Cicero*. Vous avez reconnu en *Marcus Tullius Cicero* le célèbre avocat Cicéron. Un deuxième surnom évitait de confondre les membres d'une très grande famille.

En Gascogne, les noms individuels uniques remontent aux débuts du christianisme. Les invasions germaniques amènent des noms nouveaux et abondamment prisés pas nos ancêtres même si le sens leur échappait totalement, par exemple : **Guilhèm** / Guillaume, dont l'origine est l'association de deux mots *wilhe* – *helm* qui signifient "volonté – casque".

Au Xe siècle la société médiévale évolue : en Occitanie le nom germanique est à la mode et la population ne cesse d'augmenter. Tâche de plus en plus hasardeuse que celle de l'administration qui se doit d'identifier chaque individu. C'est donc par nécessité de gestion des populations qu'apparaissent les noms doubles. Comment savoir autrement qui est imposable et qui ne l'est pas ? Comment y voir clair dans les affaires de succession, d'héritage ou de litige ? Les nobles prennent le nom de leur fief, les clercs celui de leur état, les paysans celui de la ferme où ils travaillent ou de la maison où ils vivent.

Les patronymes ont pour origine les prénoms du baptême, les noms de métier, les sobriquets ou surnoms -ces fameux **chafres-**, les noms d'origine et les noms de maison, les caractéristiques de l'habitat.

Dans cette même commune, parmi les patronymes qui restent majoritairement d'origine occitane, nous aurions entre autres :

29

PATRONYMES	SENS	ORTHOGRAPHE OCCITANE
<b>Abadie / Dabadie / Labadie</b>	(de l') abbaye.	<b>Adabia / Dabadia / Labadia</b>
<b>Abribat</b>	sobriquet : "qui est pressé, fait tout à la hâte" ; "crédule, naïf", <i>abrivar</i> = faire un poisson d'avril.	<b>Abrivat</b>
<b>Augey</b>	nom germanique de : <i>adal</i> "noble", <i>gari</i> "lance", latinisé en <i>Augerius</i>	<b>Augeir</b>
<b>Belloc</b>	beau lieu	<b>Bètlòc</b>
<b>Bignolles / Vignolles / Vignol / Vigneau(x)</b>	vignes, vignobles	<b>Vinhòlas / Vinhòl / Vinhau(s)</b>
<b>Bordes / Desbordes / Laborde / Bourdettes / Bourdet</b>	le plus répandu des patronymes du Sud-Ouest : du francique <i>bord</i> "planche". En occitan <i>bòrda</i> signifie "petite maison, ferme, métairie "	<b>Bòrdas / Desbòrdas / Labòrda / Bordetas / Bordet</b>
<b>Castaing / Castay / Castanet / Castandet</b>	"châtaignier"; la couleur des cheveux "châtain" est trop commune en Gascogne pour caractériser une personne	<b>Castanh / Castanet / Castandet</b>
<b>Claverie / Clavé / Laclau</b>	vient de <i>clau</i> qui veut dire "clou" mais surtout "clé" en patronymie. Désigne des métiers "portier, gardien, trésorier", "enclos" se dit aussi : <i>clau</i> . Au féminin, nom médiéval signifiant "gardienne des clés, héritière". Laclaverie = lieu entouré de défenses	<b>Claveria / Clavèr / Laclau</b>

<b>PATRONYMES</b>	<b>SENS</b>	<b>ORTHOGRAPHE OCCITANE</b>
<b>Coste / Lacoste</b>	côte, montée	<b>Còsta / Lacòsta</b>
<b>D- / Da- / De- / Du-</b>	la préposition <i>de</i> indique l'origine ou la filiation	
<b>Darcos / Ducos</b>	<i>còs</i> mot pré indo-européen signifiant "colline, coteau"	<b>Darcòs / Ducòs</b>
<b>Darroman</b>	littéralement "de Raymond", l'origine ou la filiation	<b>Darroman</b>
<b>Deloubes / Loubet / Lubat</b>	nom de baptême, <i>Sanctus Lupus</i> évêque de Troyes arrêta Attila au Ve siècle, en occitan <i>Lop</i> , sobriquet expressif d'après l'animal.	<b>Delobas / Lobet / Lubat</b>
<b>Despujol(s) / Pujol(s) / Pujos / Dupuch / Dupouy</b>	<i>puei / puèg</i> du latin -podium- "hauteur, monticule" avec un diminutif -òl	<b>Despujòl(s) / Pujòls / Dupug / Dupoi</b>
<b>Desqueyroux</b>	<i>cairon</i> = petit bloc de pierre équarri, <i>cairòs</i> = pierreux. L'habitat était fabriqué en <i>cairons</i> ou situé sur un terrain pierreux	<b>Descairós</b>
<b>Dubroca</b>	<i>bròc</i> = épine, <i>brocar</i> = terrain d'épineux	<b>Dubròcar</b>
<b>Dubourg</b>	<i>borg</i> = bourg. La ville médiévale se divisait en deux parties : <i>la ciutat</i> l'ancienne ville ceinte de murailles, et <i>lo borg</i> formé de maisons bâties hors l'enceinte et à distance de <i>la ciutat</i>	<b>Duborg</b>
<b>Duprat / Prat</b>	<i>prat</i> = pré	<b>Duprat / Prat</b>
<b>Despagnet / Espagnet / Espaignet</b>	originaire d' <i>Espanha</i>	<b>Despanhet / Espanhet</b>
<b>Esquerré</b>	"gaucher" ou "maladroit"	<b>Esquerrèr</b>
<b>Gourgues</b>	<i>gorg</i> , <i>gorga</i> = gouffre, abîme d'eau, creux profond, borbier	<b>Gorgas</b>
<b>Labrouche</b>	<i>broisha</i> = sorcière, guérisseuse	<b>Labroisha</b>
<b>Labayle</b>	<i>baile</i> = huissier, officier de justice, contre-maître. L'article et la forme féminine désigne la maison ou la femme du <i>baile</i>	<b>Labaila</b>
<b>Lannes / Lalanne</b>	<i>lana</i> = lande	<b>Lanas / Lalana</b>
<b>Latrille / Latry</b>	<i>trilha</i> = treille, ornement caractéristique d'une maison	<b>Latrilha</b>
<b>Larrouy</b>	relatif aux cheveux <i>arroi</i> = rouge, ceux-ci devaient tirer sur le blond chaud	<b>Larroi</b>

<b>PATRONYMES</b>	<b>SENS</b>	<b>ORTHOGRAPHE OCCITANE</b>
<b>Martin / Marty / Marti</b>	grande fut la popularité de Saint Martin évêque de Tours (315-397), ce patronyme est difficile à identifier, il est autant occitan que catalan, français, espagnol, anglais ou allemand.	<b>Martin</b>
<b>Mazeau / Mazerier / Mazelier / Dumazeau</b>	<i>maserèr, maselièr</i> : boucher, charcutier	<b>Masèu / Maserièr/ Maselièr / Dumasèu</b>
<b>Mothe(s) / Lamotte</b>	<i>mòta</i> = butte sur laquelle était construite la tour du château	<b>Mòta(s) / Lamòta</b>
<b>Mussote</b>	<i>musòt</i> = minois, joli visage <i>har lo mus</i> = faire la tête <i>mussar</i> = mettre son museau, (être curieux ?) La forme féminine au départ annonce le sobriquet d'une femme	<b>Mussòta</b>
<b>Poutays</b>	<i>pòt</i> = lèvres, baiser. Signifie peut-être "lippu"	<b>Potais</b>
<b>Putcrabey</b>	puits chevrier (destiné aux chèvres ou propriété du chevrier)	<b>Putzcrabèir</b>
<b>Roumégoux / Roumégous</b>	ronceux (terrain de l'habitat ou caractère de l'habitant ?)	<b>Romegós</b>
<b>Sage</b>	sage, sensé, vertueux	<b>Sage</b>
<b>Sauboua</b>	peut-être de <i>sambuc</i> "sureau" lieu où pousse du sureau	<b>Sauboar</b>
<b>Servat</b>	conservé, observé	<b>Servat</b>
<b>Servent / Sirvent</b>	serviteur, valet	<b>Servent / Sirvent</b>
<b>Soubie</b>	<i>sos via</i> = sous la voie, sous le chemin	<b>Sovia</b>
<b>Tastet</b>	<i>tastar</i> = goûter, tâter, <i>tastet</i> = employé d'octroi, médecin, homme hésitant, aveugle (tout ce qui sous-entend du tâtonnement) déformation de <i>tèsta</i> = hauteur.	<b>Tastet</b>
<b>Tauzin</b>	chêne tauzin	<b>Tausin</b>
<b>Téchéné / Tichaney / Tisé</b>	tisserand	<b>Teishenèr / Tishanèr / Tisnèr</b>
<b>Thomas</b>	patronyme biblique fort courant	<b>Tomàs</b>



# UN JEU ORIGINAL : LES BERTOLES

A propos des règles, il en est ici comme du rugby. Certaines changent mais le jeu demeure. Pour les Bertoles, selon les temps où on y a joué, et les lieux, il peut y avoir des différences. Celles que je définis ci-dessous correspondent au jeu que j'ai pratiqué entre les années 1935-1938 dans les zones de l'école Francin (mais pas dans l'école !!! assuré) et des rues Pelleport et Billaudel.

## Matériel

Les deux morceaux de bois éléments du jeu sont appelés *Bertoles* mais seul le plus long a gardé la primauté du nom. Le Bertole donc, est un manche à balai coupé à 45 cm, le second s'appelle Billou (ou Petit) et mesure 15 cm avec un côté biseauté sur 7 cm.

## Jeu

1. Deux équipes, l'une lanceuse, l'autre attrapeuse. Au point perdu les joueurs changent. Quand tous les joueurs d'un camp ont joué, on change de camp.
2. Le lanceur fait une chasse. Il jette en l'air le Billou. Au vol il le chasse violemment vers le camp adverse d'un coup de Bertole. Un joueur de ce camp essaie de bloquer au vol le Billou. S'il le réussit, le lanceur est éliminé. Sinon, de l'endroit où le Billou est tombé, celui qui a tenté de l'arrêter au vol essaie de se rattraper en jetant le Billou de là-même, contre le Bertole posé au sol, à l'endroit de la chasse. S'il est touché, le camp attrapeur qui a fait ce jet, marque le point et élimine le « chasseur », pour un autre suivant. S'il n'est pas touché, le chasseur fait les « petits ».
3. Les petits : il s'agit de rejeter le Billou en l'air à coups répétés, avec le Bertole. Autant de fois touché, autant de points comptés.
4. La Pirouette (elle se fait après les petits)

☺ Poser le Billou au sol, la partie biseautée vers le sol et tournée à l'avant vers les adversaires. Au besoin augmenter l'angle (biseau-sol) en relevant le Billou, en sa partie médiane inférieure avec une petite cale (caillou, morceau de bois). Ceci permettra une élévation bien plus grande du Billou au moment qui suivra la frappe.

☺ Accroupi, mais restant très souple sur les jarrets tendus, viser avec la pointe extrême du Bertole, fermement tenu en main par l'autre bout, l'extrémité biseautée du Billou. Frapper d'un coup sec de sorte qu'il fasse une pirouette et dans le temps où il ferme sa boucle, tenter de le rejeter d'un coup vif dans le cap adverse.

Un nombre de points sera donné en fonction de la distance. Ce nombre est estimé, doublé, triplé à l'appréciation unanime des joueurs des deux camps. Au besoin ça se discute.

Si par cas, le Billou dans son vol terminal était rattrapé par un adversaire (très rare), on change obligatoirement les camps et on apprécie les points comme précédemment, mais cette fois pour le camp du receveur... et en plus, lui, personnellement, il a droit à un pansement.

Dans le cas d'une vitrine atteinte par le Billou, planquer les bois illico et se tirer dare-dare... ou sortir innocemment le plus vite possible, berles et berlons. Les points seront comptés ultérieurement en des temps plus propices.

Roger ELISSEIX Montaudran (quartier toulousain)  
décembre 1984 - revu 2001

**G**irlangues a été réalisé à l'occasion du 11e festival des Fifres de Garonne de Saint Pierre d'Aurillac et de la Fête de l'Alose et du Vin les 23 et 24 juin 2001.

Retouché par COPISUD 33210 Langon, édité par ECRITURES 37 rue du Mirail 33000 Bordeaux, beaucoup sur nos imprimantes persos Sous-Fifres / Gavés e un chic mès pas tròp egau l'E.N.

Il a été fabriqué 100 exemplaires numérotés, vous en avez le n°100 mais vous ne gagnez point de filet garni, e per Loft Story dèisha trotar la sauma.

### Participèrent :

**Eric Nowak** (poitevin-saintongeais) de Saint Hilaire du Bois 17500;  
**Claire Gagnaire, Laura Helfrick, Lévi Winterstein** (romanès) de l'École de Voyageurs de Tolena 33210; **Roger Elisseix** (Les Bertoles) de Sent Pèir d'Orlhac 33490; **Laurent Lemaitre** (illustrations noir § blanc) de Levinhac de Guiena 47120; **Georges Coutant** (illustrations noir § blanc) de Noalhan 33730; **Sandra Watremetz** de Sent Pèir d'Orlhac 33490 ► (illustrations originales pour Girlangues en couleurs); **Roger Elisseix** (Les Bertoles) de Sent Pèir d'Orlhac 33490; **Eric Astié** (occitan) de Sent Pèir de Mons 33210.

### Furent les références :

**Petit guide de découverte de la langue béarnaise** CG des Pyrénées Atlantiques; **Toponymie Gasconne** de Bénédicte et Jean-Jacques Fénié éd. Sud Ouest - **Toponymie Occitane** (les mêmes); **Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons** de Michel Grosclaude éd. Ràdio País; **Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes** de Simin Palay éd. CNRS; **Les racines de la langue gasconne** de Halip Lartigue éd. Princi Nèguer; **Topo-Guide randonnées Haut Entre Deux Mers** CG de la Gironde; **Guide du Bordelais** éd. La Manufacture; **Histoire des Aquitains** d'Antoine Lebègue éd. Fernand Nathan; **Scolarisation des enfants tsiganes : une voie vers l'intégration ?** de Claire Gagnaire, DEUSP Université Victor Ségalen Bordeaux II.

Conselhs amistós e eficaç : **Halip Lartigue, Alan Viaut**; redaccion, picatge, paginacion, mapa lingüistica : **Eric Astié**; animacion canina : **Nan Pèir § Megà**

#### **Parlanjhe Vivant :**

11, rue de la Tauderie 79230 Mougou 0549 059 300  
61, route de Château-Fromage 86800 Bignaux 0549 611 396  
parlanjhe.vivant@caramail.com

#### **Comitat Girondin Lengua Occitana :**

26 carrèra Paul Mamert 33800 Bordèu 0556 914 201  
comitatgirondin@free.fr

#### **Institut Occitan :**

Carrèra Joan Genèze-BP 570- 64012 Pau Cedex 0559 720 210  
Institut.occitan@univ-pau.fr

#### **Garonnais Avertis pour une Vallée Epicurienne et Solidaire (GAVÉS) :**

"Les Arrocs" 33490 Saint Pierre d'Aurillac 0556 622 871

#### **Sous-Fifres de Saint-Pierre :**

Rue du port 33490 Saint Pierre d'Aurillac 0556 768 828  
SOUS-FIFRES@wanadoo.fr [www.fifres.aquitaine-tour.com](http://www.fifres.aquitaine-tour.com)

*E tric e tric lo conte es pas fenit,  
E tric e trac l'istòria a començat !*